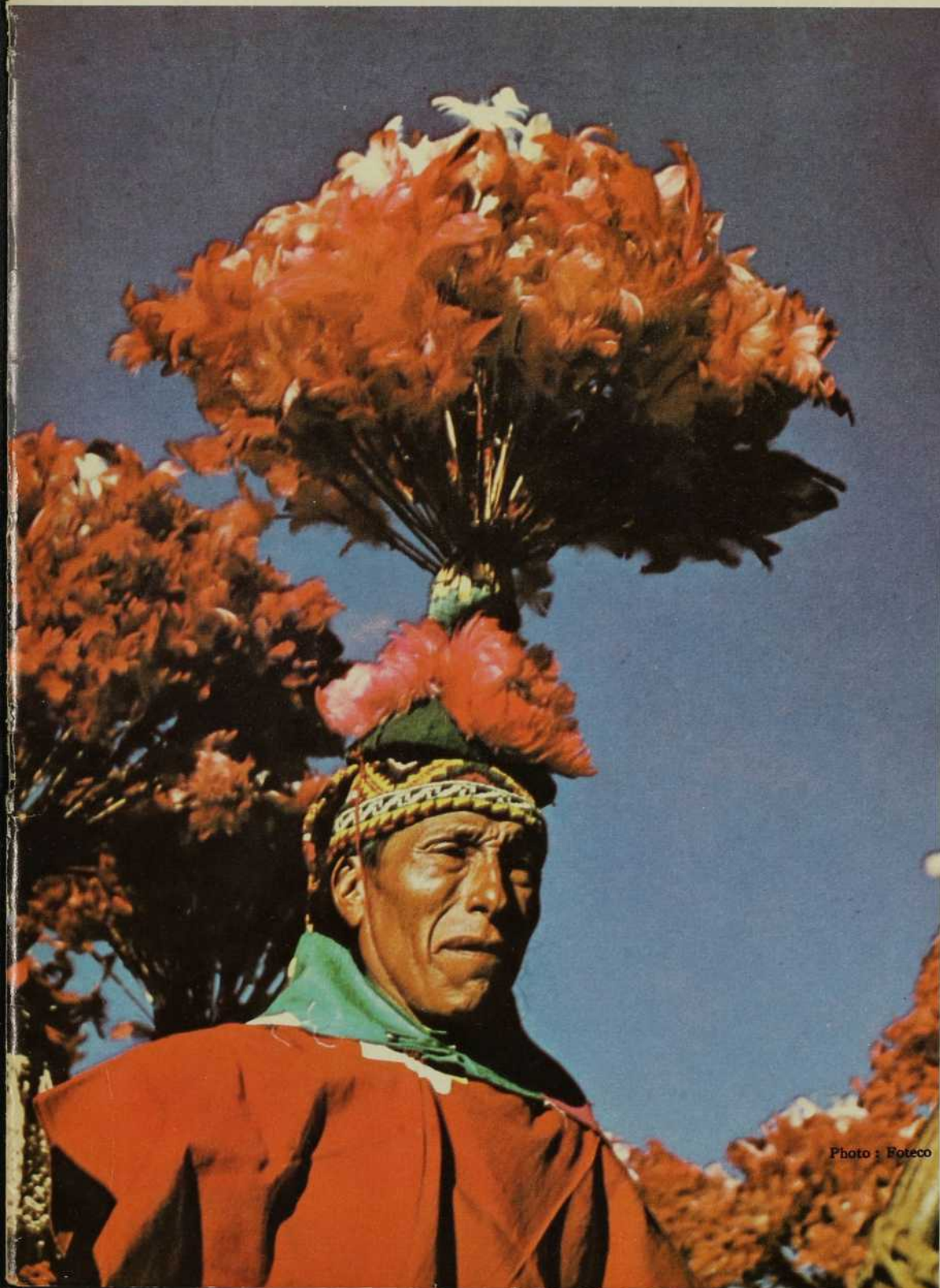


LE PRÉCURSEUR

Juillet — Août 1968 Montréal — Vol. XXVe — no 4



Un folklore toujours vivant en Amérique Latine.

Photo : Foteco



INTENTION MISSIONNAIRE DE JUILLET:
Les réfugiés en Asie et en Afrique.

INTENTION MISSIONNAIRE D'AOUT:
La lutte contre la faim et la maladie.



Photos : Unesco

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

LE PRÉCURSEUR

No 4 — Juillet - Août 1968 — Vol. XXVe

SOMMAIRE

DIRECTION

Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

COMITÉ DE RÉDACTION

Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.
Sœur Lina Bourassa, M.I.C.

ÉDITION ANGLAISE

Sœur Madeline Maillet, M.I.C.
Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

TIRAGE

Sœur Rita Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
Canada

CONDITIONS d'abonnements:

Par an \$ 1.50

2 ans \$ 2.50

4 ans \$ 5.00

A vie \$30.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
23 mars, 1968.

- L'Assomption de la Vierge** 146 *par Monsieur Roger Brien*
- Religions nouvelles au Japon** 150 *par Sœur Michelle Paquette, M.I.C.*
- Barangay Sang Virgen** 155 *par Sœur Aludia Rufin, M.I.C.*
- Problèmes de l'Église en Amérique Latine** 164 *par Sœur Suzanne Longtin, M.I.C.*
- Étrangers chez soi** 174 *par Hilary Lew*
- Excursion de 4e** 178 *par Sœur Doris Trottier, M.I.C.*
- Regard rapide sur le monde** 181
- La Clinique au large sourire** 187 *par Sœur Bertha Bussièrès, M.I.C.*
- Kuyata** 190 *par Feleciano Damasce, P.B.*
- Une joie à partager** 192 *par l'Équipe de la Rédaction*



Murillo

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE

Notre époque, si belle et électrisante sous l'explosion de la science, remet tout en question, très souvent d'une façon anarchique. Le merveilleux Œcuménisme, la respiration nouvelle de notre ère cosmique, ne peut que revenir aux sources de l'Eglise. Des déviations regrettables ont prétendu minimiser le rôle privilégié de la Mère de Dieu et des hommes dans le plan de l'Incarnation et de la Rédemption, au nom d'un Œcuménisme mal compris.

La Constitution dogmatique *Lumen Gentium* replace la Vierge Marie Mère de Dieu dans le Mystère du Christ et de l'Eglise à son rang privilégié. Le fameux chapitre VIII de cette Constitution commence ainsi: « Dieu, très bienveillant et très sage voulant accomplir la rédemption du monde, 'lorsque les temps ont été révolus, a envoyé son fils, qui est né d'une femme... afin de faire de nous des fils adoptifs » (Gal. 4, 4-5). « Pour nous hommes et pour notre salut il est descendu du ciel et s'est incarné par l'œuvre de l'Esprit-Saint dans la Vierge Marie » (1). Ce divin mystère du salut nous est révélé et se continue dans l'Eglise, que le Sauveur a constituée comme son corps et dans laquelle les fidèles, adhérant au Christ comme à leur Tête et vivant en communion avec tous les saints, doivent également vénérer le souvenir « avant tout de la glorieuse et toujours Vierge Marie, Mère de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ » (2).

Je ne citerai de cette magnifique Constitution *Lumen Gentium* que deux autres passages: « Le Père des miséricordes a voulu que l'acceptation de la Mère prédestinée précédât l'Incarnation; il voulait que de même qu'une femme avait contribué à donner la mort, de même une femme servit à donner la vie. Et cela vaut d'une manière extraordinaire pour la Mère de Jésus: elle a donné au monde la Vie même qui renouvelle tout, et elle a été enrichie par Dieu de dons correspondant à une si haute fonction. Il n'est pas étonnant que les saints Pères appellent communément la Mère de Dieu la Toute Sainte, celle qui est indemne de toute tache du péché, celle qui est façonnée et formée comme une nouvelle créature par l'Esprit-Saint... C'est donc à juste titre que les saints Pères estiment que Marie ne fut pas un instrument purement passif dans les mains de Dieu, mais qu'elle coopéra au salut de l'homme dans la liberté de sa foi et de son obéissance. En fait, comme le dit saint Irénée, « en obéissant, elle est devenue cause du salut pour elle-même et pour tout le genre humain ». Et, avec Irénée, bien des anciens Pères affirment volontiers, dans leur prédication, que « le nœud de la désobéissance d'Eve a été dénoué par l'obéissance de Marie; ce que la vierge Eve lia par son incrédulité, la foi de la Vierge Marie le délia »; et par comparaison avec Eve, ils appellent Marie « Mère des Vivants », et affirment

Marie est le sujet au monde qui a le plus inspiré, depuis 2,000 ans, les peintres, les sculpteurs, les poètes, en un mot tous les artistes.

Par Roger Brien, de l'Académie canadienne française

très souvent: « La mort nous est venue par le moyen d'Eve, la vie par celui de Marie ».

La revue « Le Précurseur » m'ayant demandé une série de quatre articles sur la Mère de Dieu et des hommes, la Mère de l'Eglise, je ne pouvais pas ne pas citer ces textes explicites du saint Concile Vatican II, surtout après les erreurs regrettables de certains énoncés, en des revues du Canada ou d'ailleurs. Non seulement Vatican II n'a pas minimisé le rôle privilégié de la Vierge Marie, mais il lui a consacré son mémorable Chapitre VIII qui se termine par ces paroles magnifiant l'Assomption de la Mère de Dieu: « Si la Mère de Jésus, déjà glorifiée au ciel en son corps et son âme, est l'image et le commencement de ce que sera l'Eglise en sa forme achevée, au siècle à venir, eh bien! sur la terre, jusqu'à l'avènement du jour du Seigneur (cf. II Petr. 3, 10), elle brille, devant le Peuple de Dieu en marche, comme un signe d'espérance certaine et de consolation. »

Le Peuple de Dieu ne s'est donc pas trompé dans son attachement à la Mère de l'Eglise, au cours des siècles. De faux experts ont pu prétendre que Marie voilait la Lumière du monde qu'est le Christ. Quelle aberration et que saint Louis-Marie Grignion de Montfort a réfutée admirablement dans son Traité de la Vraie Dévotion à la

Très Sainte Vierge! La merveilleuse Eglise Orthodoxe, fidèle à ses grands Docteurs, a toujours accordé à la Mère de Dieu, la *THEOTOCOS*, un rôle privilégié. Tous les Pères et les Docteurs de l'Eglise primitive, aussi bien ceux de l'Eglise orientale que ceux de l'Eglise latine, ont été unanimes dans leur vénération envers Marie. Et le Concile d'Éphèse, en 431, qui proclamait Marie Mère de Dieu ne faisait qu'explicitement la foi des Apôtres, la foi de l'Eglise. C'est le grand Newman, cette splendide figure de proue de l'Œcuménisme contemporain, qui affirmait à la fin de sa vie avoir mis du temps à comprendre le rôle unique de la Vierge Marie, mais que tout s'est éclairé en lui quand il a saisi ce rôle éminent dans le plan du Salut. Nos magnifiques Frères séparés, les Protestants, verront, un jour, (leurs élites, en nombre croissant, le voient déjà), que Marie n'est pas un obstacle à l'unité des Eglises, mais la voie voulue par Dieu. Marie n'existe que pour le Christ et son rôle est de Le donner au monde, perpétuellement, car Elle collabore toujours avec l'Esprit-Saint dans la sanctification des Ames. A Cana, son intervention auprès du Christ hâte le premier miracle du Sauveur: « Ils n'ont plus de vin ». Au Calvaire, Elle est là: « Voici ton fils... Voici ta Mère ». A la Pentecôte, Elle est là, les Apôtres autour d'Elle, attendant la venue de l'Esprit. Elle est toujours la Mère qui



Bastiano Mainardi



Le Pérugin



Bonfigli

donne le Christ, l'UNIQUE SAUVEUR DU MONDE. Le Dogme de l'Assomption n'a pu effaroucher que ceux qui n'acceptent pas le Plan de Salut du Verbe fait chair tel que la Trinité l'a voulu. Bossuet a écrit que le Plan de Dieu ne change jamais. Le Fiat de Marie, à l'Annonciation, est un acte d'obéissance, de foi, réparant pour le refus d'Eve. Or le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix. Pâques suit toujours le Vendredi saint!

Cette mirifique époque moderne verra enfin, sous peu, par Vatican II, l'Eglise redonner ce monde au Christ, après les siècles de refus nés de l'Encyclopédie, de Voltaire, de Diderot, de Marx, de Nietzsche. Non, Dieu n'est pas mort, comme l'a prétendu le célèbre philosophe allemand. Au siècle dernier, la science prétendait tout effacer de Dieu. Le marxisme enseigne que la religion est l'opium du peuple. Dans un important opuscule NOTRE DAME SANS PEUR (Marie et l'ère atomique), que j'ai publié en 1950 dans la série des Tracts Mariels mensuels, connus du monde entier, Philippe de Zara, ce très grand écrivain français écrivait: « L'homme est puni par là où il a péché: il a voulu être seul, il a voulu être comme Dieu, ne dépendre de personne: *eritis sicut Dii*, avait soufflé au Premier Couple le Tentateur... L'homme

d'aujourd'hui prétend ne dépendre que de sa propre loi. Il s'est divinisé sous la forme du parti politique, de la technique, de la science. Or, le culte des faux dieux est toujours inhumain, d'où la terreur sur notre monde. L'homme a peur de sa science. Il a voulu goûter à l'arbre de la Connaissance avant d'avoir goûté à l'arbre de Vie: il tremble maintenant devant les découvertes de cette connaissance... L'homme a peur de sa science parce qu'elle lui échappe. Lorsqu'elles sont conçues et entreprises hors de Dieu et parfois contre Lui, les recherches scientifiques finissent par se retourner contre l'homme qui, sans la Grâce, rend mortel tout ce qu'il touche... L'homme sans Dieu est un animal incorrigible... Marie est la seule créature issue de la race des hommes qui ignore la crainte: pourquoi? Parce qu'elle est sans tache... Seul le coupable a peur. Tout le mystère de la frayeur humaine est dans la faute du Premier Couple. Tout le mystère de la confiance chrétienne est dans Marie... Marie n'a pas peur parce qu'elle sait aimer... La Sécurité Sociale, la Solidarité humaine, la Sécurité collective ne sont pas l'Amour.»

En proclamant Marie MÈRE DE L'ÉGLISE, Paul VI enseigne clairement que l'Unité chrétienne se réalisera par Marie. Seul le Cœur d'une Mère peut unir ses enfants. Marie n'est pas un écran:



Quinten Metsys



Raphaël

Elle donne le Christ à l'humanité. C'est sa fonction. Il est remarquable que notre époque complètement déboussolée sous ses peurs grandissantes, ait vu la proclamation du Dogme de l'Assomption. Au côté du Christ Ressuscité, au ciel, il y a la Vierge Marie, la Reine de l'univers, vivante en son âme et en son corps. Quelle réponse au matérialisme de nos temps! Jean Rostand, le plus célèbre biologiste de notre époque, est un agnostique. Et pourtant ce très sublime savant, un intellectuel du plus haut vol, vient d'écrire qu'il ne peut nier, parvenu là où il est, à son âge, qu'il y ait eu un Principe premier à la Création. Les découvertes incroyables de la Science, en notre époque, non seulement ne contredisent pas la Réalité du Christ, mais la confirment. UN GRAND SIGNE APPARUT DANS LE CIEL, dit l'Apocalypse, que cite la Messe de l'Assomption. Comme Gustave Thibon, ce grand philosophe contemporain, l'écrivait un jour: c'est Eve, ou c'est Marie. L'Eglise a libéré la femme, lui a donné sa vraie place. Il y a une fausse émancipation de la femme qui est un retour au pire des esclavages. Par Vatican II, l'Eglise est à l'avant-garde. *Populorum progressio*: c'est la Charte de l'avenir de l'humanité. Et comme toujours aux heures cruciales de l'histoire humaine, depuis le Christ, la Vierge Marie est le Secours des chrétiens, *Auxilium christianorum*.

Les faux petits docteurs à la manqué passeront: la Constitution *Lumen Gentium* nous dit le chemin que le Verbe fait chair a voulu prendre pour le Rachat du monde. Il est venu par Marie. C'est par Elle que nous pourrions, que nous devons aller à Lui, Voie, Vérité et Vie. Nietzsche a eu une phrase terrible, quand il affirmait qu'il croirait au Christianisme si les Chrétiens avaient *l'air sauté!* En cette Année de la Foi qui s'est close en juin, nous devons tous avoir appris qu'il nous faut revenir à la foi des Apôtres, la Foi qui transporte les montagnes. Et saint Paul avait raison: « C'est lorsque je suis faible, que je suis le plus fort », car c'est LE CHRIST, LUMIÈRE DU MONDE, qui agit dans les vrais chrétiens. Si tous les Chrétiens, si un nombre croissant de chrétiens décidés, le veulent, l'Unité chrétienne sera hâtée. Seul l'Esprit-Saint le fera par Marie. A nous de hâter cette heure de joie, et la Vierge Marie est « la grande triomphatrice dans toutes les batailles de Dieu », comme l'a écrit Pie XII, comme l'enseigne l'Eglise, à travers les siècles. La Pentecôte agit toujours. L'Eglise est essentiellement missionnaire.

- 1) CREDO dans la Messe Romaine: *Symbolum Constantinopolitanum*: Mansi 3, 566. Cf. Conc. Ephesium, ib. 4, 1130; Conc. Chalcedonense, ib. 7, 111-116; Conc. Constantinopolitanum II, ib. 9, 375-396.
- 2) Canon de la Messe Romaine.

RELIGIONS NOUVELLES

au
japon
par
sœur
michelle
paquette
m.i.c.

Introduction

Le Japon d'après-guerre! Le Japon moderne! Le Japon occidentalisé! Autant d'expressions qui sous-entendent un profond retournement, un changement de structures, un développement insolite dans ce petit pays montagneux et bousculé d'îles.

Un des faits les plus significatifs du nouveau Japon c'est l'émergence des « Shinkō-shūkyō » (religions nouvelles) qui comptent 18 millions d'adeptes, soit un Japonais sur cinq. L'expression « nouvelles religions » ne veut pas dire qu'elles constituent en soi une chose neuve, inexistante auparavant, mais plutôt qu'elles apportent dans leurs méthodes, leurs rites, leur contenu, quelque chose de moderne qui s'harmonise avec l'évolution

éclair du monde d'aujourd'hui. A souligner: ces religions ont retenu plusieurs enseignements et pratiques du christianisme pour les introduire dans leur propre doctrine, plus ou moins adroitement mêlés à des idées shintoïstes ou bouddhiques.

Source

D'où vient cette effervescence des religions nouvelles? L'une des réponses à la question, sinon la seule, est la défaite qu'essuya le Japon lors de la dernière guerre. A la suite de cet événement, les religions nouvelles, qui d'ailleurs s'enracinent profondément dans le bouddhisme ou le shintoïsme, surgirent çà et là apportant une solution à la crise en cours, à la réaction contre l'invasion étrangère, à l'appel vers une nouvelle liberté. La fin

de la guerre trouvait au Japon un immense vide religieux. Le shintoïsme qui fait de l'empereur une divinité perdit de son prestige avec l'abaissement de celui-ci. Le bouddhisme n'était guère une religion vivante et le christianisme apparaissait comme un indésirable produit importé. Pour combler ce vide, il ne restait plus qu'à créer des religions capables de satisfaire, s'il se peut, les désirs et les aspirations du peuple, lui promettant le bonheur et le relèvement de la patrie. Ici se répète l'histoire rapportée dans l'Exode au chapitre 32: « Fabrique-nous un dieu qui marche à notre tête... » L'homme a besoin d'une divinité et quand il ne reconnaît pas ou ne recherche pas l'Unique seul vrai Dieu révélé en Jésus-Christ, il se fabrique des idoles ou se défie lui-même, oubliant que l'être ne peut sortir du néant, l'éternel du contingent, l'infini du fini, le bonheur de la vaine suffisance.

Caractéristiques

Ces religions nouvelles présentent huit aspects qui les caractérisent et expliquent leur succès auprès des masses:

- a) Toutes possèdent un centre imposant d'architecture artistique où se combinent le passé et le présent, facile d'accès, où les croyants se sentent fiers, chez eux, solidaires les uns des autres, où il y a place non seulement pour le culte mais aussi pour les divertissements, la culture, etc.
- b) La majorité de ces religions offrent une grande facilité d'adhésion, sans études ni préparation spéciale, sans promesses ni morale, avec une très simple doctrine qui les rend aisées à comprendre et à pratiquer.
- c) Basées sur l'optimisme, la joie, la recherche pratique du bonheur, elles séduisent le cœur humain.
- d) Elles veulent établir au Japon et dès maintenant, le paradis sur terre, promettant à leurs adeptes l'affranchissement de tout mal: pauvreté, infortunes, maladies, etc.
- e) Toutes mettent l'accent sur l'unité de la religion et de la vie. Certaines vont même jusqu'à mettre leurs fidèles en garde contre le christianisme où, dit-on, ne se pratique pas cette unité!
- f) Les religions nouvelles gravitent autour d'un chef puissant, identifié à sa croyance.
- g) Elles donnent à l'homme le sens de sa dignité, cherchent à développer le meilleur de ses énergies et à lui inspirer la confiance en soi. Il y a des rencontres pour l'étude de ses problèmes, les échanges d'idées en équipes, l'offre d'aide appropriée, etc.
- h) Elles enseignent la relativité de toutes les religions et comme la plupart d'entre elles ont intégré à leur doctrine et à leur vocabulaire des bribes de christianisme, plusieurs affirment présenter un

aspect du Christ que l'adepte est libre de suivre car enfin, disent-elles, de même que tous ceux qui escaladent le mont Fuji parviennent au sommet par divers chemins, ainsi tous ceux qui professent une religion quelconque arriveront à la félicité.

Les religions nouvelles et le catholicisme

Confrontons ces caractéristiques avec les données de la religion catholique.



Les religions nouvelles se glorifient de leur centre imposant.

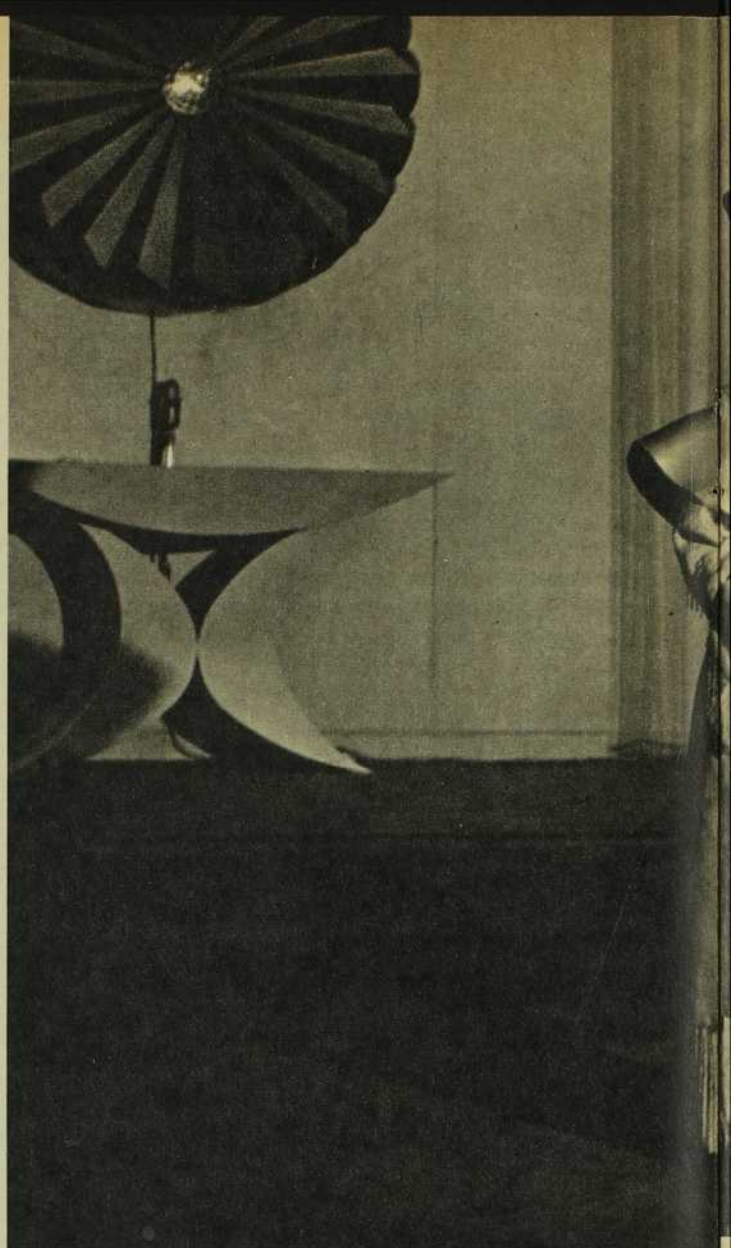
Si les religions nouvelles se glorifient de leur centre imposant, la religion catholique n'a-t-elle pas Rome, la ville des papes, la ville où repose l'apôtre Pierre, où a coulé le sang des martyrs? N'a-t-elle pas de célèbres sanctuaires en Terre Sainte et à travers le monde? Certains objecteront que nos centres religieux ne sont pas en même temps des centres culturels, encore moins des centres de loisirs. Est-ce tellement vrai? Que d'églises ont leur école, leur salle de loisirs! Que de monuments élevés par le christianisme en faveur de l'humanité, de

l'art, de l'éducation! D'autre part, le fond de vérité que recèle l'objection tient à ce que les religions non-chrétiennes sont établies principalement pour le monde présent tandis que la nôtre nous achemine vers la cité future. Certes, il nous faut travailler à la construction du monde, coopérer de tout notre cœur au bien des autres, et le Concile a insisté sur cette présence et cette ouverture aux autres; toutefois, la fin que nous poursuivons à travers notre labeur humain n'est pas le seul avènement du terrestre: c'est la gloire de Dieu et l'établissement de conditions humaines qui favorisent le Service divin et le bonheur des âmes.

La majorité des religions nouvelles offrent une grande facilité d'entrée et de participation. L'objection qu'on pose ordinairement à l'adresse du christianisme, c'est sa morale. Pourquoi? Faute de savoir que la morale s'inspire de la loi naturelle inscrite au cœur de tout homme: « Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur » (Jér. 31, 33), et de voir dans l'observation des commandements une barrière plutôt qu'un garde-fou, une corvée plutôt qu'une RÉPONSE amoureuse à l'AMOUR infini qui nous comble sans cesse: « Celui qui a mes commandements et qui les observe, c'est celui-là qui m'aime » (Jean, 14, 21). Et encore, où l'optimisme et la joie ont-ils plus large place que dans le christianisme? « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je vous le répète, réjouissez-vous », dit saint Paul aux Philippiens; et aux Corinthiens, n'affirme-t-il pas: « Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations » (2 Cor. 7, 4). « Joie pour les cœurs qui cherchent Dieu » chante le psaume 104. « Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit parfaite » (Jean 16, 24). Hélas, s'il est peu de joie et de rayonnement, n'est-ce pas à cause de notre égoïsme à nous, baptisés?

Chez la plupart de ces religions païennes, on tente de réaliser l'unité entre la religion et la vie de chaque jour. Pourtant les enseignements de Jésus-Christ, des apôtres et des pasteurs ne sont-ils pas donnés pour coller à la vie? S'il y a lacune, scandale pour les non-croyants, la faute en est à notre légèreté, inconstance, paresse, manque d'amour, à nous qui sommes supposés être les témoins de l'Amour?

Une autre caractéristique des *shinkô-shûkyô* c'est leur chef dynamique. Cependant, bien que plusieurs se soient fait passer pour des divinités, ce sont des hommes, rien que des hommes. Jésus-Christ est Dieu. Non un homme qui a tenté de s'élever à la divinité mais le Dieu infini qui s'est



incarné pour notre salut et pour nous mener au Père. Si zélé, si sage, si charitable que soit un prêtre des religions non-chrétiennes, il n'égale pas le Seigneur Jésus, seul grand prêtre du Très-Haut. « Jésus-Christ, vivant éternellement possède un sacerdoce perpétuel. Il est le Pontife saint et sans tache qui nous a acquis une alliance éternelle au prix de son Sang », comme l'affirme l'Apôtre dans son épître aux Hébreux. Enfin est-il religion dans laquelle la dignité de l'homme est plus soulignée que dans le christianisme? : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Gen. 1, 26). « Vous êtes appelés fils de Dieu et les temples de l'Esprit Saint », dit saint Paul aux Corinthiens.



Moment de
prière intense.

Leurs chefs sont des
hommes, rien que des
hommes. Ici un pa-
triarche (Oshie Oya).

La religion de l'art:
la religion, l'art et la
vie ne doivent faire
qu'un.

Quant à la question de la relativité des croyances, l'avertissement de l'Apôtre pèse de tout son poids: « En fait de fondement, personne ne peut en poser d'autre que celui qui a déjà été placé: Jésus-Christ » (2 Cor. 3, 11). Le Concile après avoir déclaré que « Dieu a lui-même fait connaître au genre humain la voie de parvenir à la béatitude, à savoir la religion du Christ », et rappelé que « tous les hommes sont tenus de chercher la vérité, surtout en ce qui concerne Dieu et son Eglise et quand ils l'ont connue de lui être fidèles », reconnaît cependant que « Dieu puisse par des voies connues de Lui, amener à la foi des hommes qui sans faute de leur part ignorent l'Evangile ».



Il reste donc vrai que ceux qui professent leur religion de bonne foi peuvent être sauvés. Toutefois la Vérité essentielle se trouve dans le Christ: « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » (Jean 14, 6). Il n'est qu'un seul Dieu, Principe et Fin, et une seule voie absolument sûre:

la Révélation chrétienne confiée en dépôt à l'Eglise.

Il ne faut pas croire pour autant que tout est à rejeter dans les religions non-chrétiennes. Certains points constituent des pierres d'attente que les missionnaires ont le devoir de connaître et d'utiliser.

Le missionnaire et les religions nouvelles

Attitude envers lui-même: protéger et accroître sa propre foi

Comme le disait un missionnaire à un groupe de jeunes apôtres nouvellement arrivés: « Au Japon, vos mœurs chrétiennes, votre chasteté, votre tempérance ne sont peut-être pas aussi exposées qu'ailleurs, mais veillez à votre foi. Veillez et priez car le diable rôde... » En effet, en contact avec un peuple aussi intelligent, aussi féru de science, aussi habile à faire accepter ses coutumes par les étrangers que le peuple japonais, on court le risque que la foi baisse devant l'enthousiasme, la facilité, les propagandes et la soi-disant logique des croyances non-chrétiennes.

Le missionnaire a donc besoin d'une foi ferme et éclairée. Certes, « celui qui sonde les jugements de Dieu en sera accablé, car Dieu peut faire plus que l'homme ne peut comprendre... La raison de l'homme se trompe aisément mais la vraie foi ne peut être trompée... » souligne l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. Mais si l'humilité et la simplicité sont requises dans l'exercice de notre foi, une juste connaissance des raisons qui l'appuient est absolument nécessaire. Aussi le missionnaire doit-il joindre à la prière une étude sérieuse de tout ce qui peut soutenir cette foi et fournir réponse aux arguments subtils dont se servent les militants d'autres croyances. Il lui faut aussi une vie intérieure intense, un grand amour de Dieu, un souci constant de fidélité et de bon exemple. « Que votre lumière brille dans les ténèbres » a si bien dit le Seigneur.

Attitude envers les non-chrétiens

L'apôtre doit venir vers eux avec un cœur bienveillant, un esprit lucide qui sache discerner le bon grain de l'ivraie, une âme joyeuse et infiniment patiente. Convaincue profondément de sa propre foi, sans cesse en contact avec les sources de la grâce, il doit apporter le témoignage d'une « Bonne Nou-

velle » tout en unissant dans sa personne et dans ses œuvres l'humilité sincère et la ferme conviction de la Vérité qu'il prêche.

Partant des ressemblances (qui ne sont pourtant pas synonymes d'équivalences), il doit sans heurter dissiper l'erreur et combler par la clarté de son enseignement le vide qu'elle porte en soi.

Conscient de sa délicate et noble tâche, le missionnaire doit aborder le non-chrétien sans préjugé ni parti pris: n'a-t-on pas parlé des « saints du paganisme »? Mais si dès lors, et la chose est vraie, la grâce de Dieu peut frayer son chemin dans les âmes à travers n'importe quelle doctrine religieuse, pourquoi les missions catholiques? La question s'est déjà posée. A ceci répondons que le départ pour les missions naît moins d'une compassion pour les âmes non-chrétiennes et d'un désir de les sauver que d'un amour ardent, passionné pour le Christ dont le missionnaire veut avancer le règne, faire connaître l'amour, révéler les infinies tendresses.

Qui aime ses parents a le souci que tous reconnaissent leurs bienfaits et leurs travaux. Et si dans une famille un fils adopté ne connaissait pas sa vraie mère et que son frère le sût, lui qui habite la maison familiale, ne ferait-il pas l'impossible pour révéler sa mère à cet enfant? Non que l'enfant soit malheureux chez sa tante, mais parce que sa mère est sa mère. Telle est la raison qui pousse le missionnaire à quitter son pays: un grand amour de Dieu et un amour actif pour ses frères qu'il veut amener au chemin le plus sûr, celui de l'Eglise catholique.

Pour réaliser son apostolat dans les conditions actuelles du Japon, il a grandement besoin des prières de ses frères dans la foi, afin que les vents n'éteignent pas sa flamme et qu'il demeure toujours souple entre les mains de Celui à qui il a consacré sa vie.



Par Sœur Aludia Rufin, M.I.C.

HISTORIQUE DU BARANGAY SANG VIRGEN

Ajoutée aux beautés naturelles de ses paysages et de sa magnifique baie Pajada, Mati compte depuis quelques années une beauté nouvelle, d'un autre ordre, mais non moins remarquable. Celle-ci, de valeur spirituelle difficile à évaluer, certes, a frappé une missionnaire de retour à Mati après un assez long séjour à l'étranger.

Quelle ne fut pas sa surprise de voir un groupe de jeunes gens participer quotidiennement à la Célébration Eucharistique.

La cause de cette transformation? Le *Barangay Sang Virgen*. Le succès de ce mouvement aux Philippines peut être attribué à Monsieur Antonio Gaston, maire de Silay, fondateur et directeur du *Barangay* depuis 1949. Aidé d'une équipe d'amis, il organisa les premières rencontres. D'autres paroissiens se joignirent au groupe et, en quelques mois, les équipes se multiplièrent à tel point qu'on songea à constituer ce nouvel organisme auquel on donna le nom de *Barangay*.

Dans l'histoire des Philippines, le mot *Barangay* désignait un groupe de familles réunies autour d'un chef âgé. A ce terme on a ajouté *Sang Virgen* afin de caractériser cette organisation et la placer sous le vocable de la Vierge.

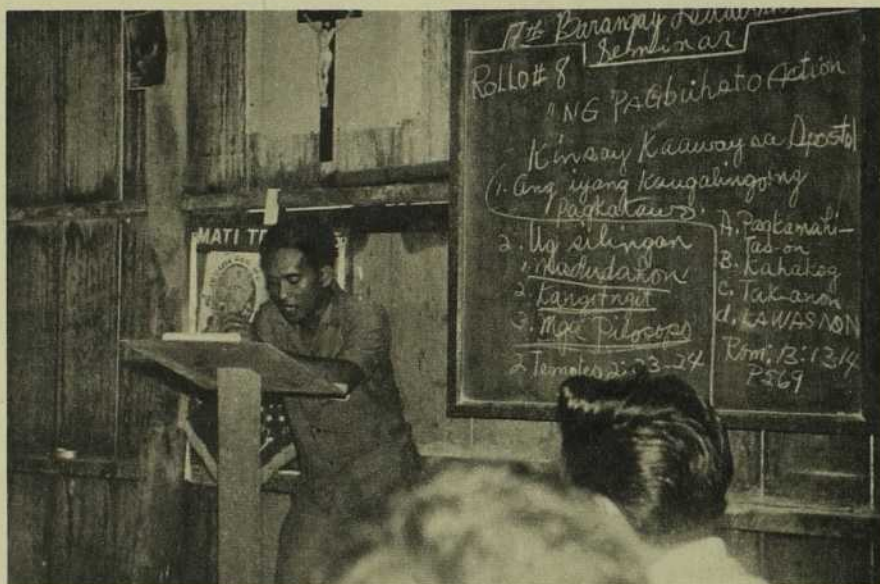
Le *Barangay Sang Virgen* invite les laïcs à remplir parfaitement leurs obligations dans les conditions ordinaires de l'existence sans jamais se séparer du Christ et de la Vierge. Cette union, au contraire, doit grandir dans l'accomplissement de leurs travaux selon la volonté de Dieu.

Des gens de toutes conditions sociales assistent maintenant aux réunions et le mouvement s'est étendu à plusieurs villes et barrios, Mati surtout a bénéficié de son heureuse influence. L'été dernier, des cours de religion ont été dispensés spécialement aux hommes. En plus de ces cours, le Père James Kalchthaler, M.M, curé de Mati, a organisé un Cursillo au niveau des paroisses environnantes. D'autre part, plus de 50 hommes participèrent à un premier séminaire.

Les photos qui suivent illustrent l'histoire du 17e *Barangay*, Séminaire de Mati, tenu à Sitio Guang Guang.

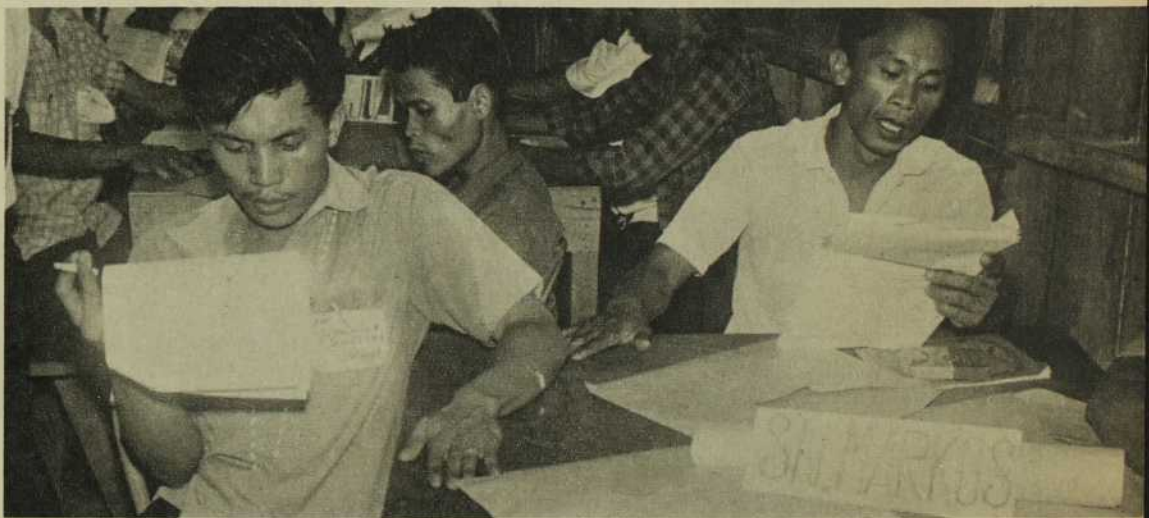


Le rendez-vous du Barangay se situe au milieu d'une plantation de cocotiers. Les participants entrent à la salle de conférence.



Les responsables donnent la spiritualité du Barangay. Jeunes et moins jeunes prennent part activement aux séances d'étude.





Après chaque conférence il y a échange en équipe.



Tableaux d'affiches qui illustrent les thèmes étudiés.



Dans une pauvre chapelle de récite le rosaire, prière par excel





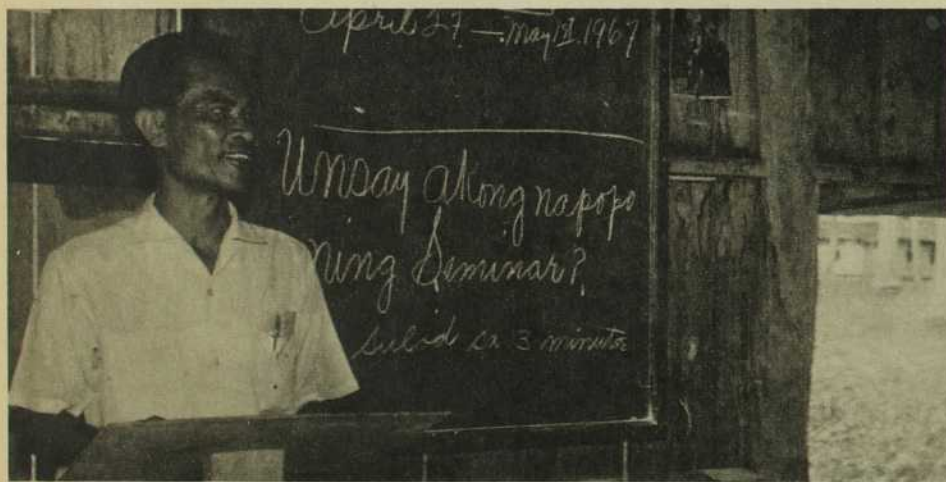
L'heure du repas.



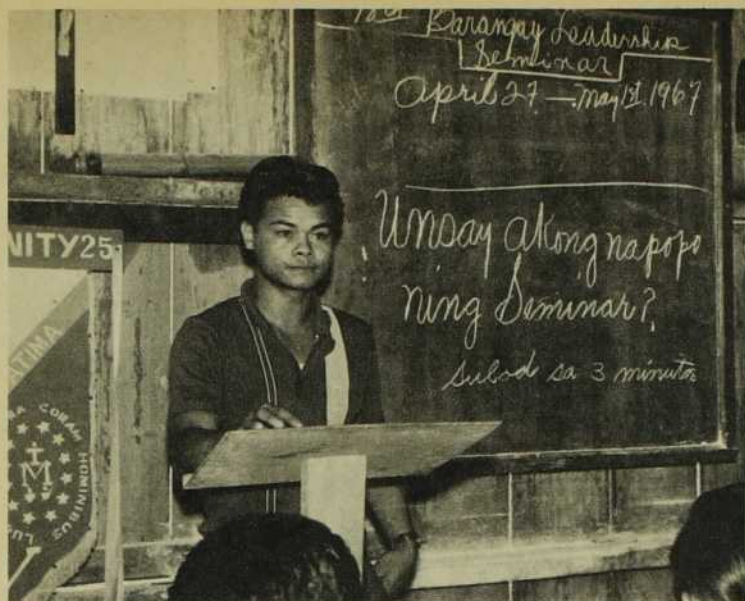
feuilles de *Nipa* l'on
lence du Barangay.



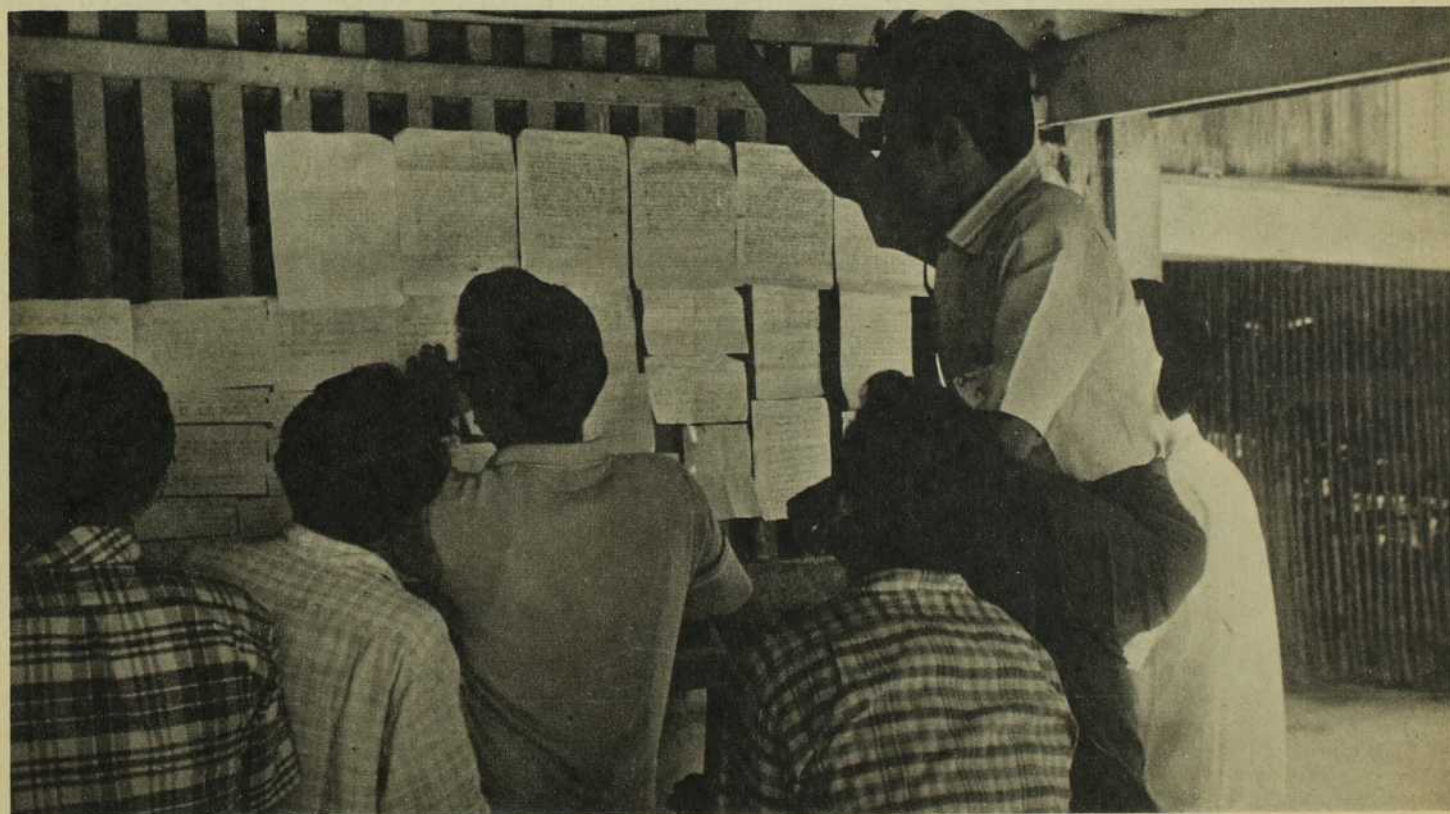
Salle à manger en plein
air, temps de détente
et de fraternité.



Forum où chacun s'exprime avec simplicité.



*Qu'est-ce que le Séminaire
m'a apporté, à moi?*





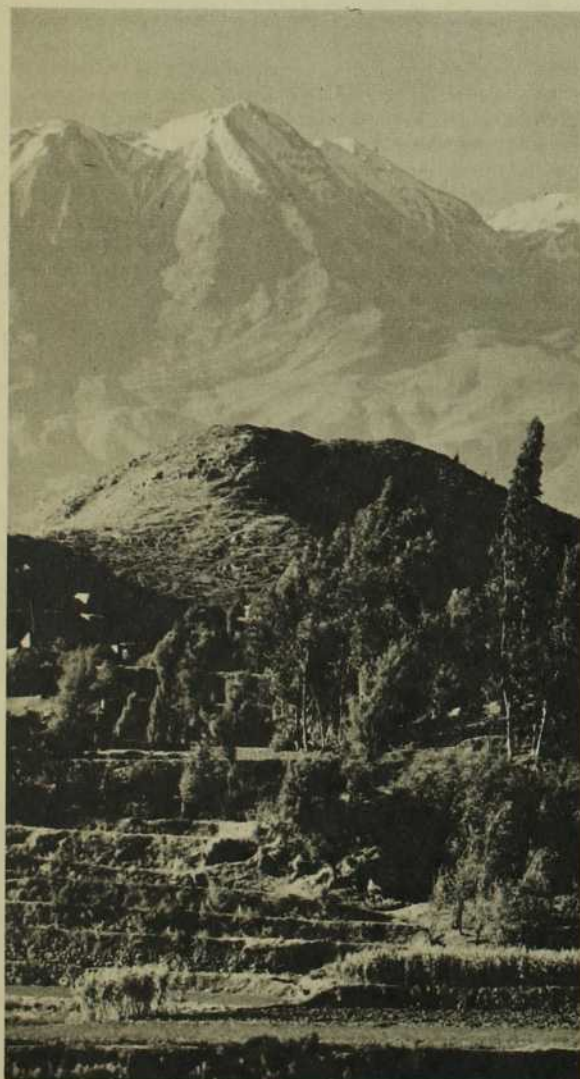


Avant le départ le prêtre bénit chaque participant et lui remet sa « feuille de route ». Franche poignée de mains et... au revoir, au prochain Barangay.



PROBLÈMES de l'ÉGLISE en AMÉRIQUE LATINE

par Sœur Suzanne Longtin, M.I.C.



Photos: Pacifique Canadien

L'Amérique du Sud, l'Amérique Centrale et les Antilles composent cette Amérique Latine qui s'étire du Rio Grande del Norte à la Terre de Feu. Vouloir présenter le panorama général de l'Eglise en cet immense territoire demeure difficile car c'est refléter la situation religieuse de plus de 30 pays. Bien que chacun possède ses caractéristiques propres, ils ont cependant des traits identiques et des problèmes communs sur lesquels nous nous pencherons ensemble.

Le christianisme plonge ses racines très profondément dans le sol de cette partie de continent. L'évangélisation de l'Amérique Latine a précédé de cent ans celle de l'Amérique du Nord et sa population catholique actuelle dépasse les 92%, ce qui représente 230 millions de baptisés, le tiers des effectifs de l'Eglise. Probablement qu'en 1990 la moitié des catholiques du monde entier seront des Latino-Américains.

Soulignons-le, c'est le seul continent demeuré en bloc catholique, il n'a jamais été effrité par l'hérésie ou le schisme. Peu de peuples possèdent une aussi grande sensibilité religieuse, une ouverture complète aux vérités éternelles, une foi vivante et dynamique, ce qui ne veut pas dire toujours très éclairée. Le baptême continue à être un élément essentiel pour tous, comme les funérailles demeurent le dernier acte de foi et d'espérance.

Cependant l'action apostolique de l'Eglise rencontre actuellement de nombreuses difficultés:



Amérique Latine, pays de contrastes!



Santiago de Chili.

Photo: Ambassade du Chili

- 1- d'ordre social et économique comme l'expansion démographique, le bas niveau de vie, le logement et le sous-développement culturel;
- 2- d'ordre idéologique telles la propagande communiste et certaines superstitions;
- 3- d'ordre moral et social à la fois: le divorce, les unions illégitimes, l'alcoolisme;
- 4- enfin, les problèmes suscités par la pénurie des vocations sacerdotales et religieuses.

I. Difficultés d'ordre social et économique

L'EXPANSION DÉMOGRAPHIQUE. L'Amérique Latine englobe 28% de la population mondiale soit 250 millions d'habitants; l'on prévoit qu'en 1975, elle atteindra 300 millions et en l'an

2000, 600 millions. C'est le continent qui connaît le pourcentage d'accroissement le plus fort au monde: 2.5% de moyenne alors que l'Asie enregistre 1.8% et l'Europe 0.7%.

NIVEAU DE VIE. Amérique Latine, pays des contrastes! La majorité du peuple se traîne dans la misère. A l'appui de ce que nous venons de dire, nous noterons que 75% souffre de la faim tandis que 10% constitue la classe moyenne et 15% la classe bourgeoise. Le revenu annuel moyen en Amérique Latine est de \$285.00; celui du Canada s'élève à \$2,090.00.

Le pourcentage de la population urbaine augmente d'année en année. Les gens fuient la misère des campagnes et s'approchent des villes dans l'es-



Photo: Pacifique Canadien

Llallagua, village de mineurs, Bolivie.

poir d'y trouver du travail. Trop pauvre pour payer un loyer, la majorité s'installe dans des « bidonvilles » où les conditions de vie sont presque inhumaines. Ces malheureux, autrefois inconscients de leur situation, savent maintenant que leur problème prend racine dans le déséquilibre des classes, et cette prise de conscience collective constitue la force de la révolution violente en Amérique Latine. La classe pauvre s'unit aujourd'hui lorsqu'il s'agit de revendiquer ses droits, et dans certaines circonstances elle arrive à former un groupe puissant, par exemple, lorsqu'elle désire un terrain vacant aux abords d'une ville.

A Santiago, au Chili, des centaines de familles ne possédant pas de logements, décidèrent un jour de s'emparer d'un terrain appartenant à un parti-

culier dans la banlieue de la ville. Elles profitèrent de la nuit pour y installer leurs tentes, et le matin, lorsque le propriétaire se rendit compte de ce qui était arrivé, il avertit les autorités qui envoyèrent l'armée les déloger. Les soldats, à la pointe de la mitrailleuse, ordonnèrent aux occupants de quitter le terrain; peine perdue, ils refusèrent. Ces prolétaires eurent l'heureuse idée de chanter l'hymne national, sachant qu'il est interdit de faire usage d'armes à feu durant son exécution. Se soutenant, se remplaçant les uns les autres, ils chantèrent 80 fois de suite l'hymne national tenant ainsi en respect les soldats de l'armée qui finirent par céder devant la ténacité des occupants. Les autorités se virent dans l'obligation de les laisser s'établir sur ce terrain et de dédommager le propriétaire. Au risque de leur vie, ces pauvres gens ont obtenu un



Photo Nations-Unies





VISAGES D'AMÉRIQUE LATINE



petit lopin de terre pour y demeurer avec leur famille, mais dans quelles conditions! Ni eau courante, ni électricité, ni service public. Nous pouvons dire, à l'honneur des missionnaires canadiens, qu'ils furent les premiers à vivre parmi cette population qui forme aujourd'hui une paroisse de 200,000 âmes. Partageant leur pauvreté et leurs problèmes, ces missionnaires font preuve d'un inlassable dévouement.

Des situations identiques se répètent à peu près dans tous les pays. Des gens qui naissent, vivent et meurent, toujours préoccupés par le souci du pain quotidien, ne peuvent s'intéresser aux valeurs religieuses et spirituelles. Plus la misère est grande, plus la déchristianisation est profonde, car la crise morale de ces déracinés, de ces paysans qui arrivent en ville, s'exprime très souvent par l'abandon de toute pratique religieuse. Une telle indigence ne favorise pas le travail d'évangélisation; la haine et la soif de vengeance contre la classe riche ne peuvent se concilier avec l'amour de Dieu et du prochain.

SOUS-DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL.

La situation culturelle de l'Amérique Latine n'est guère plus florissante; dans ce domaine-là aussi il y a inégalité de richesses puisque l'on compte environ 67 millions d'adultes analphabètes. Souvent trop pauvre pour manger et se vêtir convenablement, le Latino-Américain n'a pas le loisir de s'instruire et de s'améliorer intellectuellement. L'analphabétisme se rencontre surtout dans le monde rural; on estime que trois illettrés habitent la campagne pour un en centre urbain. Cela s'explique. Les enfants vivent loin des écoles, ils ne peuvent y aller et ils se résignent à grandir sans apprendre. Au Brésil, par exemple, sur une population de 82 millions d'habitants, la moitié est illettrée; cela donne une idée du problème d'analphabétisme quand, dans un seul pays, il existe une masse de 41 millions de personnes qui ne savent ni lire ni écrire!

A deux reprises, le directeur de l'UNESCO s'est rendu à Rome pour demander au Pape « la collaboration de l'Eglise ». Sa requête a été accueillie favorablement puisque la promotion humaine est un problème que l'Eglise considère comme sien. En 1947, un prêtre de Colombie, Mgr José Salcedo, réalisa le premier un plan d'instruction radiophonique qui a donné de magnifiques résultats. La Colombie compte maintenant plus de 20,000 écoles radiophoniques. La même expérience fut tentée au Mexique où 40 écoles fonctionnent déjà, ainsi qu'au Pérou, en Bolivie et au Honduras. Les

résultats obtenus témoignent combien une collaboration intelligente des forces missionnaires et des grandes associations internationales, comme l'UNESCO et la FAO, peut être fructueuse et bien-faisante. Sans l'assistance technique de l'UNESCO jamais Mgr Salcedo et ses collaborateurs n'auraient pu fournir à leurs centaines de milliers d'auditeurs les 50,000 postes récepteurs de radio actuellement à l'écoute de « Radio-Sutatenza », pas plus que l'énorme matériel didactique nécessaire à l'épanouissement de leur œuvre; par ailleurs, l'assistance technique de l'UNESCO n'aurait pu être utilisée à plein rendement sans l'appui constant du puissant organisme créé par Mgr Salcedo sous le nom de « Action culturelle populaire de Colombie ». Quel magnifique exemple des bienfaits d'une collaboration, souhaitée à maintes reprises par le Saint-Siège, pour lutter efficacement contre l'ignorance et la misère dans le monde!

II. Problèmes d'ordre idéologique

PROPAGANDE COMMUNISTE. La misère et les inégalités sociales constituent un atout majeur pour la propagande communiste qui fait un gigantesque effort d'infiltration. L'influence marxiste se fait sentir très sérieuse en Amérique Latine tant chez les prolétaires que dans les milieux intellectuels et universitaires. Les communistes profitent d'une situation de mécontentement pour soulever le peuple et préparer des révolutions ou des « guerillas » afin de renverser le gouvernement des pays.

III. Problèmes d'ordre moral et social

MARIAGE ILLÉGITIME. Quant au mariage, nous devons dire que l'idée lancée il y a quelque temps du « mariage à l'essai » est loin d'être nouvelle. Les Indiens les plus primitifs ont adopté cette coutume, difficile à éliminer. Avant la bénédiction de leur union à l'église, ils désirent une période d'essai de vie matrimoniale. Ces unions illégitimes deviennent un vrai problème car ces noviciats au mariage se prolongent souvent indéfiniment.

DIVORCE. Dans certains pays de L'Amérique Latine la loi autorise le divorce, le sacrement de mariage est donc en danger de devenir une simple formalité. Il faut avoir vécu dans un pays où la loi du divorce existe pour constater quelle plaie elle cause à la société! D'une part, les jeunes vont vers le mariage avec une certaine crainte puisqu'ils ne sentent aucune sécurité pour l'avenir, et d'autre part, ils sont portés assez souvent à se marier à la légère en se disant: « Si ça ne fait pas, je divorcerai tout simplement! » Il va sans dire que les enfants souffrent profondément de ces divisions dans les



Amérique Latine, terre de réjouissances!

foyers. A notre point de vue, le divorce est un des plus graves problèmes d'ordre moral et social qu'affronte l'Eglise dans les pays qui le permettent.

L'ALCOOLISME. Que de ravages causés par l'alcoolisme! Malgré la pauvreté et l'indigence, l'on trouve toujours le moyen de se procurer ou de fabriquer de la boisson pour souligner les fêtes même religieuses. Les Latino-Américains raffolent des festivités et n'importe quel prétexte religieux ou civil devient une occasion de plaisir qui entraîne des abus de boisson.

En certains endroits, par exemple, la fête du patron de la paroisse revêt une grande importance, elle se prépare des mois à l'avance et donne lieu à plusieurs jours de réjouissances. Habituellement la journée débute par l'assistance à la messe la-

quelle est suivie d'une procession accompagnée de fanfare et de pétards. Cette cérémonie terminée, un groupe de danseurs revêtus de costumes multicolores et de riches coiffures de plumes, exécutent, des danses de folklore et la boisson circule parmi les convives pour animer la fête. On danse des journées et des nuits entières sous le stimulant de l'alcool et cela dégénère en de véritables orgies qui finissent assez souvent par des batailles.

Les missionnaires ne peuvent supprimer totalement ces traditions, mais ils essaient de changer la manière de les célébrer, soit par une prédication adaptée qui précède les festivités ou par des jeux en commun. Cette méthode a donné d'assez bons résultats, mais il faudra plusieurs générations pour exclure l'usage de la boisson au moins de la célébration des fêtes religieuses.

Amérique Latine,



Mexique

Photo Fides



rendez-vous missionnaire

Bolivie

IV. Pénurie des vocations

Je touche maintenant au problème majeur: la pénurie des vocations sacerdotales et religieuses. Même si l'Amérique Latine forme un bloc considérable de baptisés, il reste que le clergé est trop peu nombreux. Pour les quelque 500 diocèses qui existent, on ne compte que 38,000 prêtres, une moyenne d'un prêtre pour 4,750 catholiques; si l'on excepte les prêtres adonnés à l'enseignement ou à l'administration des diocèses, la moyenne tombe à un prêtre pour 9,300 fidèles alors que le

Canada compte un prêtre pour 558. La population des paroisses varie entre 20,000 et 60,000 âmes, sur une étendue parfois excessive. Je connais un endroit où les prêtres, missionnaires étrangers, doivent se rendre par avion aux différentes deserts de leur paroisse. Grâce à l'aide reçue de leur pays natal, ils peuvent jouir de ce moyen de transport qui leur épargne de longues journées de marches et d'épuisantes randonnées par des chemins impraticables.

Avant leur arrivée, un pauvre prêtre autochtone assurait les secours spirituels à cet immense

territoire. Sans revenu, il ne disposait d'aucun moyen de transport pour visiter ses ouailles; il ne pouvait non plus faire les réparations qui s'imposaient aux chapelles. Souffrant de solitude et d'épuisement physique, il se découragea vite et abandonna ce poste. Après un certain temps, des missionnaires étrangers acceptèrent de le remplacer. Ils commencèrent par diviser le territoire en paroisses; ils bâtirent des églises, des écoles, organisèrent des cours de catéchèse, en un mot, ils vécurent tout près des gens afin de mieux comprendre leurs problèmes. En peu de temps, ils firent surgir un renouveau de vitalité religieuse dans tout le territoire. L'apport des missionnaires n'est-il pas précieux? Ne permet-il pas de préserver et de conserver la foi chez ces gens de bonne volonté?

Il convient de mentionner l'aide en personnel fournie par le Canada: 1860 missionnaires dont 8 évêques, 628 prêtres, 240 frères, 843 religieuses et 141 laïcs (Statistiques 1967). Cependant, la population des pays monte en flèche et la proportion des prêtres autochtones diminue; l'on calcule qu'il faudrait 142,000 prêtres de plus pour y établir la moyenne normale d'un prêtre pour 1,000 habitants. Souvent les gens vivent et meurent dans l'ignorance religieuse à cause du manque de prêtre. La majorité des baptisés n'ont pas une foi adulte; ils se déclarent catholiques mais pour beaucoup d'entre eux, la pratique de la religion se limite à porter des médailles, à orner leur maison de statues ou à assister à certaines processions. On a conservé le côté cultuel du catholicisme et minimisé la pratique des commandements et la fréquentation des sacrements; on manque de formation spirituelle et doctrinale et cette faille remonte aux origines mêmes du christianisme dans ce pays. L'évangélisation de l'Amérique Latine, on le sait, s'est faite de façon ultra-rapide; on baptisait souvent sans instruire. Les longs catéchuménats employés en Amérique du Nord ne furent pas connus. Cinquante ans après l'arrivée de Colomb en Amérique, on avait baptisé 10 millions d'Indiens tandis qu'au Canada, 50 ans après la fondation de Québec, seulement 22,500 Indiens y compris les enfants en danger de mort. Cela explique pourquoi ces populations ont plutôt une religion de surface et pourquoi ils mêlent toutes sortes de superstitions à leur vie religieuse.

C'est avec raison que l'on parle du miracle de la fidélité de l'Amérique Latine à l'Eglise catholique malgré l'absence presque totale de prêtres durant près de 100 ans. N'ayons crainte de l'avouer; la grande dévotion à la Sainte Vierge des Latino-Américains a conservé leur foi. Notre-Dame de la Guadeloupe, patronne de l'Amérique Latine, a gardé son peuple. Dans presque tous les pays, on honore

Marie sous les vocables les plus divers; avec foi on se rend aux nombreux sanctuaires de la Vierge et souvent au prix d'héroïques sacrifices. Si le Latino-Américain continue à aimer et à prier Marie, on présume qu'elle continuera de son côté à manifester sa prédilection pour ces pays qui traversent actuellement des jours difficiles. On dit que le Pape Pie XII perdait le sommeil lorsqu'il pensait aux problèmes de l'Amérique Latine.

Les évêques de certains pays de l'Amérique du Sud ont trouvé des solutions d'urgence en confiant le ministère paroissial à des religieuses. Elles baptisent, prêchent, enseignent, distribuent la communion, font office de témoins de l'Eglise lors des mariages religieux et président les funérailles. Une fois de plus dans l'histoire la femme a contribué à sauver la situation dans des moments critiques!

Les missions volantes suppléent aussi au manque de prêtres. Ce sont des équipes habituellement formées par un prêtre, des religieux ou religieuses qui travaillent dans des collèges durant la semaine, des laïcs de l'Action catholique, des médecins qui donnent leurs services gratuitement aux malades, et autres spécialistes en agriculture ou médecine vétérinaire qui visitent chaque dimanche une zone éloignée de 30 à 50 kilomètres des centres urbains. L'équipe, chargée de quatre zones, visite un endroit différent chaque semaine mais revient à la même zone une fois par mois. C'est un système valable mais dispendieux, car outre les moyens de transport, il nécessite un matériel varié. Cette forme de pastorale missionnaire contribue à la promotion des sous-développés en leur offrant des valeurs humaines, culturelles et spirituelles.

Il semble donc que la situation religieuse de l'Amérique Latine est à un tournant historique et que son avenir se joue en cette seconde partie du 20e siècle. C'est ce que réalisait sans doute sa Sainteté Paul VI lorsque s'adressant aux membres du Comité épiscopal italien pour l'Amérique Latine, il leur disait:

« Point n'est besoin de vous exhorter à penser, prier, souffrir et agir en faveur de cette grande partie de l'Eglise catholique qui expérimente une heure décisive de son existence: ou bien dépasser — en un effort apostolique qui tient de l'héroïsme pastoral et de la conquête — la disproportion de ses structures par rapport aux besoins numériques, culturels et religieux de ce pays, ou bien être écrasé par les phénomènes antireligieux ou areligieux ou acatholiques, peut-être jusqu'à la perte, pour ces terres bénies de l'Eglise de leur traditionnel, authentique et caractéristique nom chrétien.»

ETRANGERS CHEZ-SOI

par Hilary Lew

*POURQUOI QUELQUES MIL-
LIONS DE HAKKAS SE CON-
SIDÈRENT-ILS ENCORE DES
HÔTES À TAIWAN?*

Taiwan surgit de l'océan Pacifique à cheval sur le Tropique du Cancer. A une centaine de milles au large des côtes de la Chine méridionale, cette grande île de 13,885 milles carrés compte une population de 13 millions d'habitants divisés en deux mondes, de vie et de superficie inégales. Sur le versant occidental, habitent les populations de souche chinoise; sur le versant oriental, au contraire, vivent quelque 150,000 aborigènes, considérés par les ethnologues comme les seuls authentiques maîtres de l'île. Tous les autres viennent



de partout. De cette population, près de 2 millions d'insulaires s'appellent encore aujourd'hui des *Hakkas*, hôtes ou étrangers.

Hakkas et Hoklos

En Chine continentale, le terme *Hakka* devint synonyme d'« industriel ». Les *Hakkas* habitaient les provinces du Honan et du Shantung dès le III^e siècle avant Jésus-Christ. Plus tard, contraints par les envahisseurs venus du nord (les Tartares et les Mongoles), de descendre vers le sud du



Yangtze, ils émigrèrent dans les régions de Kiangsi, Fukien, Kwangtung, Kwangsi et Hainan. C'est à ce moment-là qu'ils furent appelés par les autochtones *Hakkas*, étrangers.

Les premiers Chinois qui, probablement au VII^e siècle sous le règne de la dynastie Sui, mirent le pied sur l'île de Taïwan, venaient surtout d'Amoy et de Chuanchow de la province de Fukien. On les nommait *Hoklos* (les « anciens » de Fukien). Ainsi les *Hakkas* devenaient-ils doublement « étrangers » puisque leur apparition à Taïwan ne datait que du XVII^e siècle alors qu'une famine les chassait du continent asiatique. Leur second exode s'effectua vers l'an 1662, quand Cheng Cheng-kung, général de l'armée des Ming, connu en occident sous le nom de Koxinga, expulsa les Hollandais de Taïwan.

A l'arrivée des *Hakkas* sur l'île, les *Hoklos* avaient déjà bâti des villes sur les terres les plus fertiles.

De plus, les dialectes si différents rendaient difficile l'intégration des « étrangers » dans la société *Hoklos*. Aussi furent-ils obligés de se réfugier dans les régions rurales et de s'adonner à l'agriculture. Encore aujourd'hui, ces *Hakkas* vivent dans les districts ruraux tels

que Taoyuan, Hsinchu, Miaoli et Pingtung. Ceux de Chiayi, Hualien et Taitung émigrèrent durant l'occupation japonaise.

Coutumes étranges des « étrangers »

Hommes de la terre, les *Hakkas* se caractérisent par leur diligence et leur frugalité. Leurs mœurs et leurs coutumes diffèrent assez de celles des autres Chinois. Par exemple, ils considèrent comme insuffisant le gruaud de riz que la plupart des Chinois du sud du Yangtze prennent au déjeuner. Leur vie au grand air et les travaux des champs exigent une nourriture plus substantielle.

L'enfant *Hakka* porte un nom à double caractère. Dans les familles bourgeoises, le premier nom d'un garçon est déterminé par ses ancêtres qui ont rédigé une généalogie soit du type classique, soit selon certaines vertus civiques. On a: *chung* (loyauté), *hsiao* (fidélité), *jen* (bienveillance), *ai* (amour), *hsin* (foi), *ho* (harmonie), *ping* (paix). Le nom du premier garçon est donc précédé par *chung*, du second, par *hsiao*, etc. Quand les membres d'un même clan se rencontrent, ils reconnaissent ainsi leur degré de parenté.



Jusqu'à l'âge de quarante ans, la femme *Hakka* porte uniquement ces deux noms, mais passé cet âge, elle ajoute le suffixe *mei* (sœur cadette), appellation humble qui signifie: « A votre service — je suis votre cadette ».

Selon Bellotti, auteur contemporain, un empereur de la dynastie Sui avait interdit aux *Hakkas* d'enserrer dans les bandelettes traditionnelles les pieds de leurs petites filles. Une fois adolescentes et femmes, elles avaient des extrémités normales, non contrefaites et déformées, et une démarche simple, différente du douloureux et gracieux dandinement des autres Chinoises. A mesure que passaient les siècles, l'ordre de l'empereur tomba en désuétude, mais les mères *hakkas*, ayant appris tous les avantages qu'entraînait le libre développement des pieds, se refusèrent à recommencer de ligoter ceux de leurs fillettes. Ceci évidemment fit accroître le mépris que les *Hoklos* et les autres avaient de ces malheureux « étrangers » qu'on appelait aussi les « intouchables du Kwangtung ». A Taïwan, les Chinoises ne se bandent plus les pieds. Cette coutume a disparu au début du siècle.

Vie familiale

La structure de la parenté chez

les *Hakkas* était plutôt matriarcal. Aujourd'hui encore, à Pingtung au sud de Taïwan, les femmes cultivent la terre tandis que leurs maris se livrent aux travaux domestiques.

Le *chi-pao* ou robe chinoise collante, au collet haut, ne convient guère à la *Hakka*. Celle du sud préfère la blouse et le pantalon; la *Hakka* du nord et celle du centre de l'île portent la jupe.

Les *Hakkas* sont renommés pour leur exquise propreté. Personne ne peut s'exempter du bain journalier. Un homme qui se livrerait à une manifestation du culte envers ses ancêtres sans s'être préalablement baigné serait décrié comme un blasphémateur.

En général, les *Hakkas* vivent plus pauvrement que les *Hoklos*, aussi manifestent-ils moins de déploiement dans leurs cérémonies de mariage et de funérailles. A l'occasion des fiançailles, les *Hakkas* envoient la dot et les cadeaux par camion ou par taxi. Les *Hoklos*, eux engagent une longue file de pécicabs ou autres genres de voitures à bras et déposent un seul cadeau par voiture.

La mariée *Hakka* laisse sa fa-



mille pour habiter chez les parents de son mari. Son père et sa mère n'assistent pas à son mariage, mais ils fêtent à la maison avec les parents et amis. Le 3e jour, les nouveaux mariés rendent visite aux beaux-parents. Ces derniers présentent au jeune couple deux, six ou même huit tiges de canne à sucre, plante qui symbolise l'aménité et la longévité. La coutume veut que les cadeaux offerts soient toujours en nombre pair, cependant jamais quatre parce que quatre et « mort » se prononcent tous deux *si* en dialecte *Hakka*.

Taoïstes, les *Hakkas* ne doivent inhumer leurs morts qu'après consultation des devins. Après trois jours, des parents portent le corps sur leurs épaules jusqu'au cimetière. Ce serait une honte de demander une personne étrangère; les *Hoklos*, eux, engagent n'importe qui pour transporter le corps du défunt qu'ils ont gardé pendant des mois à la maison.

Dialectes « *Hakkas* »

Les *Hakkas* apprennent plus facilement les langues que les *Hoklos*; le Mandarin, par exemple, n'est presque pas parlé par ces derniers. Il est vrai que les ancêtres des *Hakkas* venaient du nord de la Chine continentale.

A Taïwan, les *Hakkas* emploient les dialectes de Hsinchu, Miaoli, Pingtung. Ils diffèrent non seulement dans la tonalité mais aussi dans l'usage de certaines expressions idiomatiques.

Quand les « *Hakkas* » et les « *Hoklos* » s'unissent

Avant l'occupation japonaise les *Hakkas* et les *Hoklos* se tenaient avec prudence à l'écart les uns des autres. La présence des Japonais contribua à rapprocher ces deux peuples opprimés.

Depuis que Taïwan a conquis son indépendance, ensemble les *Hakkas* et les *Hoklos* travaillent à transformer leur île en une province modèle de la République de Chine. Aujourd'hui, les mariages entre eux ne se comptent plus. Ces unions contribuent à forger une vigoureuse race chinoise nouvelle issue des *Hoklos*, des *Hakkas*, des Chinois continentaux et des aborigènes.

Traduit de l'anglais *Strangers in Taiwan*
reproduit de *Free China Review*

MADAGASCAR

EXCURSION



DE

4e

par Sœur Doris Trottier, M.I.C.



Ambatofotsy, à 23 km. environ de Tananarive dans la direction d'Antsirabe, voilà le coin pittoresque! A l'aube du 30 mai, un léger brouillard présage une journée radieuse. Professeurs et élèves, nous nous rejoignons à la gare. Les minois épanouis sont de bon augure. A 9 h 30 le train démarre, nous filons vers le sud. Un trop plein de joie déborde; déjà les chants retentissent tantôt en malgache, tantôt en français. Accoudées à la fenêtre, nez au vent, les élèves de 4e admirent la riche végétation, se plaisent à identifier: eucalypt-

tus, goyaviers, peupliers, bananiers et orangers chargés. Nous humons le néroli, caprice de l'imagination!

Les majestueux nénuphars fleuris éclatent de beauté au sein des eaux stagnantes tandis que les joncs se courbent en signe de révérence. Il est toujours d'intérêt d'observer les paysans occupés à la récolte du riz.

Tout le long du parcours, ici et là, nous apercevons des vendeuses accroupies offrant leurs produits

Mes filles sont à l'âge des premiers « je t'aime ».



étalés sur une natte: arachides, pommes, oignons et citrouilles. Une élève familière avec les lieux signale la résidence présidentielle au loin.

Nous passons Saonianerana, Ambohijanaka et, en moins d'une demi-heure, nous atteignons Ambatofotsy. A la descente du train, nous longeons encore la voie ferrée à pied cette fois, suivons la route nationale no 7, sinueuse et goudronnée, et piétons les pistes. Nous devons présenter notre permis du Ministère des Eaux et Forêts aux gardes-forestiers pour continuer plus avant notre chemin. Après une heure de marche, le lac Sisaony apparaît calme et serein auprès d'une falaise escarpée, mi-boisée et exhibant le roc nu et abrupt. Entre le talus et le lac serpente un sentier de terre rouge. L'ombrage bienfaisant de quelques conifères nous accueille. Halte dans un véritable Eden!

En guise d'apéritif, chacune s'amuse en toute liberté; les unes gambadent dans la forêt vierge, se cachent dans les fougères, d'autres jouent au ballon.

Enfin, voici l'heure tant souhaitée du repas! Les quatorze apprêtent le *sakafo* (repas). Après une prière, nous faisons honneur à la limonade, au riz, au macaroni, au poulet rôti, à la saucisse, à la sardine, aux gâteaux et aux fruits. Des fusées de rire égalaient ce « lunch » fraternel. Viennent à passer des paysannes qu'on croirait tombées du ciel et, selon la politesse malgache, les élèves les saluent et les invitent à festoyer. Les dames répondent aimablement: Merci. Bon appétit! Notre repas terminé, d'autres passants s'amènent. Cette fois, après les salutations coutumières, les jeunes s'excusent de ne pouvoir les inviter, car les provisions sont épuisées. Les gens sourient satisfaits. Belle délicatesse malgache!

Une randonnée à travers les marécages nous mène au bord du lac et up! les pieds à l'eau. La scène est croquée sur le vif par un photographe amateur, après quoi nous regagnons à pas lents notre oasis pour l'heure de la chanson. As-tu compté les étoiles? — Ambohimanga — Marin — Rozi — et tout le répertoire scolaire... On module maintenant des chants d'amour, car mes filles sont à l'âge des premiers « je t'aime ». Laissons le vent gonfler les voiles de rêves et dansons notre folklore malgache, mais elles exigent un numéro canadien en retour. Après maintes reprises, on réussit « la chaîne des dames ».

Puis nous nous recueillons au milieu de ce décor splendide avant d'escalader comme des fourmis rouges le rocher glissant. Haut perché,

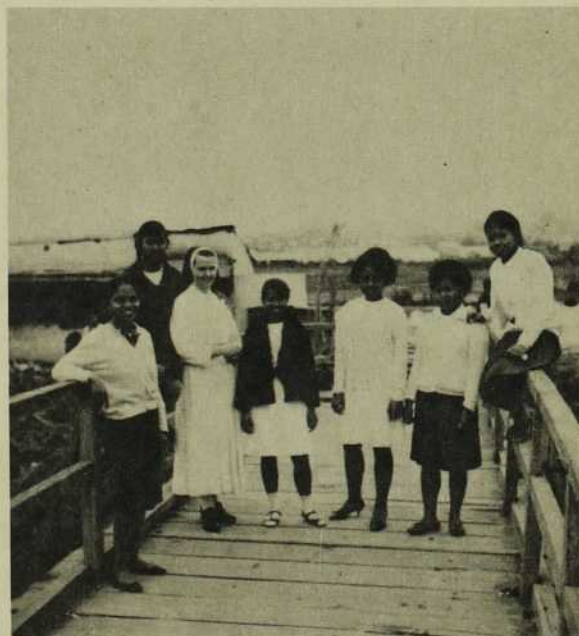
notre regard embrasse ce site enchanteur que nous devons bientôt quitter.

A trois heures, il faut déjà songer au retour. Nous reprenons la route longue, longue, longue. La nature nous offre encore le spectacle ravissant d'un soleil qui domine la montagne. Il irradie ses feux tamisés par les nuages diaphanes et enveloppe le faite des sapins de ses reflets étincelants. Le lac agité par la brise du soir reflète un disque éblouissant, éclaté en mille miettes sur l'onde. Oeuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur!

Quelques-unes semblent vouloir s'accrocher aux beautés contemplées; elles cueillent des goyaves, détrônent un nénuphar, folâtent allègrement. A la croisée du chemin, des pêcheurs offrent aux voyageuses le fruit de la pêche du jour.

Au rythme des chansons qui accélèrent la marche, nous arrivons à la gare et montons dans le train le cœur joyeux, les yeux pleins de soleil, mais à l'arrivée à Tana des étoiles brilleront déjà dans les regards. Oui, à Madagascar, en l'espace d'une demi-heure les ténèbres enveloppent la terre.

Une chaude poignée de mains: « Au revoir ». Puissent les liens d'amitié noués en ce jour merveilleux unir au-delà de la séparation les heureuses excursionnistes.





REGARD RAPIDE SUR LE MONDE

Elève au volant

C'est la vérité: à 60 ans, je suis « élève au volant »... d'une jeep. En franchissant la frontière de la Bolivie, j'ai donc échangé le pédalier de l'orgue pour les pédales d'un véhicule.

Heureuse, je parcours la campagne sur des pistes tout juste larges pour un mulet, mais je connais aussi les rues de la ville aux multiples intersections. Courses au marché, leçons de catéchisme dans une école secondaire et de français au séminaire, visite des malades et des pauvres à domiciles, enfin, rendez-vous de toutes sortes.

Si malgré tant d'activités, la nostalgie du pédalier me saisit le cœur, je dirige la voiture vers l'église St-Martin-de-Porrès, où, sur le petit harmonium, faible écho du Casavant de la Côte-des-Neiges, j'exécute des mélodies préférées. D'ailleurs, chaque dimanche, je m'y rends avec des compagnes pour la messe.

Sans la jeep, cadeau de Mgr Alfred Lang de Grand Falls, N.B., que notre travail apostolique serait limité!

*Annette Bergeron, M.I.C.
Cardinal Cushing Business College
Calle Lemoine, Casilla 70
Santa Cruz, BOLIVIE*



Feu et souhaits

Dès le soir du 23 juin, les élèves de l'école fêtent la Saint-Jean par un feu de joie et un spectacle populaire.

La veillée récréative se déroule autour du feu qui brille, crépite, pétille, danse. Admirant cette fête colorée, je crois avec les anciens que ces mille feux sont « un trésor céleste que l'homme a dérobé aux dieux. » Et c'est une suite ininterrompue de chansons, de sauts et de valses!

Autre coutume chère aux enfants péruviens, mais dont ils ignorent l'origine, c'est l'ouverture, à minuit de ce 24 juin, de petites enveloppes contenant des souhaits heureux.

Si l'on a gardé en secret jusqu'à la Saint-Jean les vœux formulés à notre égard, infailliblement les souhaits contenus dans l'enveloppe ouverte sur le coup de minuit se réaliseront. Comment? Pourquoi? Qui a jamais expliqué une coutume, une tradition?

*Rita Leblanc, M.I.C.
Pucallpa
PÉROU*

Un vent souffle

Depuis quelques années, des administrations se centralisent, des écoles se groupent, des institutions s'unissent. En effet, quoi de plus beau et de plus encourageant que la collaboration étroite et sincère!

Ce vent d'entraide souffle actuellement sur le nord de la ville de Manille. Grâce à l'heureuse initiative de Sœur Marie-Lorraine (Maryknoll),



supérieure à l'Académie St. James de Malabon, quatre communautés se réunissent pour secourir les pauvres de notre localité.

L'appel lancé en décembre 1966 reçoit une réponse empressée et joyeuse. Après avoir longuement et sérieusement discuté du projet, il fut conclu, qu'au mois de juin, pendant trois semaines environ, chaque communauté serait responsable de 50 enfants âgés de six à neuf ans et choisis dans différents secteurs. Pendant quelques jours, 250 petits philippins connaîtront donc un bien-être insoupçonné.

Entre temps, chaque responsable prévoit sa part de travail. Mon lot? Habillement et nourriture. Dès les vacances de Noël, je parcours les rues de Manille afin de solliciter vêtements et tailles. Aussitôt robes, pantalons, chemises, s'accumulent. Tous contribuent à ce concours de charité.

Chargée aussi du petit déjeuner et du goûter, je prépare des affiches invitant les habitués de la



cantine à partager en faveur des malheureux. Les fournisseurs eux-mêmes nous laissent gratuitement une partie de leurs produits.

Durant ce temps, les élèves des Sœurs de Maryknoll offrent des programmes de danses folkloriques dans plusieurs écoles et salles paroissiales en faveur de cette campagne. Les RR.SS. Augustiniennes et les R.V.M. Sisters mettent à la disposition des enfants les nombreux autobus de leurs écoles et prennent la lourde et belle responsabilité du domaine médical.

L'élan est maintenant donné mais il faut soutenir le mouvement lancé. Toutes se font un devoir



de laisser leurs protégés de quelques semaines leur arracher des moments précieux. Aussi, et c'est le plus admirable aspect du travail, il faut voir l'union qui existe entre les Communautés intéressées. Le Concile a eu ici un écho favorable et les pauvres, encore une fois, « ont été évangélisés » et soignés.

A l'exemple de ces innombrables îles philippines réunies afin de former un seul pays, puissent tous les peuples sentir ce vent d'unité qui enveloppe actuellement la terre des hommes.

Marie-Berthe Beaumont, M.I.C.
2212 del Rosario St.
Tondo
Manille, ÎLES PHILIPPINES



Les guitares du vieux château

Après avoir subi les tremblements de terre à en ébranler toutes ses statues, notre vieux château allemand est secoué de nos jours des tremblements de twist, de gogo et de la *cueca* chilienne.

Les jeunes du foyer de l'Immaculée d'Ancud dansent, chantent et crient.

— Mais, pourquoi criez-vous comme cela ?
— Nous sommes heureuses, quoi !

De plus en plus elles prennent conscience d'un bonheur possible, en même temps qu'une vaste vue du monde. Elles savent que la chanson de la guitare peut réparer les bêtises et unir les cœurs.

« La réforme agraire avec la guitare ou avec la mitrailleuse », refrain bien connu au Chili, fait vite comprendre le désir du progrès. Oui, le monde marche et les méthodes brusques ne cadrent plus. Faut-il une nouvelle répartition de terrain ou une nouvelle vision de l'autre ? Quand l'homme voit dans son voisin, un frère aussi digne d'être compris et aimé que lui-même, la réforme est en marche et le progrès assuré.

Les jeunes inventent pour leurs frères, les hommes du siècle, une nouvelle manière de vivre, en musique, une forme toute neuve d'amour parce que les jeunes d'aujourd'hui sont à l'écoute de leur pays.

Desneiges Brault, M.I.C.
Colegio Inmaculada Concepcion
Calle Errazuriz, Casilla 82
Ancud, CHILI

Conte de fée

L'incroyable est quelquefois vrai! Les filles auront une école. Nouvelle sensationnelle! Cela, grâce à l'audace du Père curé Elima Eugène.

Sur réception du premier don, il installe hardiment un moule de blocs de ciment dans la cour. Puis se déroule le ruban métrique sur la lisière de la cour et la chaux trace sur la verdure un grand rectangle. L'excavation commence. Les pics et les pelles des vaillants ouvriers creusent de profondes tranchées et les murs de blocs s'élèvent, prometteurs.

Un matin, quelle surprise d'entendre notre curé: « Que diriez-vous d'une école à étage? » Aucune hésitation possible de notre part. Que d'élèves en-



tassées dans des locaux de fortune; vraiment un édifice à étage serait la meilleure solution.

Les tiges de fer et les charges de gravier arrivent plus drues; ce n'est pas une petite affaire que de couler un plafond de ciment à la main. Un manoeuvre n'a cessé, pendant trois jours et trois nuits, de pomper l'eau nécessaire au mélange du béton, le tout a été malaxé à la pelle. C'est encore la main qui polit le ciment avec la petite truelle. Les blocs s'alignent, l'étage se dresse et les travaux se poursuivent...

Ainsi se réalise le grand projet, sans architecte, sans plan ni maquette, vrai conte de fée!

Déjà elle apparait solide, spacieuse et belle l'école des filles de Trou-du-Nord. Gratitude aux cœurs généreux qui par leurs dons ont soutenu le courage et la confiance de notre bon Père curé.

*Jeanne Guinois, M.I.C.
Trou-du-Nord
Haïti, LES ANTILLES*



Micro-réalisation



La Zambie indépendante inscrit à ses projets culturels l'instruction de la femme qui est appelée à jouer un rôle important dans la croissance de



cette jeune nation. Le gouvernement favorise donc le développement des Ecoles Ménagères où le monde féminin complète son éducation.

Tout en formant des maîtresses de maison accomplies, les missionnaires découvrent toute la richesse de l'âme féminine africaine à l'école de sciences domestiques.

A Cikungu, Sœur Evelyn O'Neill, M.I.C., s'est donnée au maximum à cette cause de l'émancipation de la femme. Après maintes démarches et multiples contacts auprès des autorités et du peuple, le mois de mars 1965 marquait enfin l'ouverture du premier local qui comprenait une cuisine et une salle de couture. Et depuis, l'on ne cesse d'inscrire de nouvelles étudiantes aux cours de couture, d'art culinaire, de soins ménagers et de bonnes manières.



Ces jeunes mamans se heurtent à de grandes difficultés, mais elles désirent s'instruire pour être utiles à leur communauté nationale.

Le centre reçoit aussi, trois fois la semaine, des adolescentes de 13 à 18 ans qui n'ont pu poursuivre leurs études secondaires. Pour elles, le programme est plus élaboré: religion, lecture, écriture, mathématiques, tissage, tressage, tricot, couture, voire même cours de préparation au mariage.

A l'école ménagère, pas de journée sans soleil! Toutes les étudiantes, jeunes et moins jeunes, emboîtent le pas de leur dynamique monitrice Sœur Thérèse Gouin, M.I.C.

Pour accueillir cette population toujours grandissante, il faudrait, à Cikungu, un Centre plus spacieux et au moins une institutrice africaine diplômée en sciences ménagères. La micro-réalisation de 1965 doit franchir une nouvelle étape de sa croissance et pour cela nous devons être de vaillantes risque-tout!

*Marie-Paule Gaudreau, M.I.C.
Cikungu
Kazimuli P.O.
Zambia, AFRIQUE*



Le monde des jeunes

Depuis quelques années, je vis dans le monde scolaire de Katete. Quelle effervescence!

Comme les adolescentes canadiennes et américaines, les filles du secondaire sont avides de culture: mathématiques, anglais, histoire, géographie, artisanat et sciences religieuses. Naturellement elles n'ignorent pas l'importance des loisirs qui tranchent la sévérité de l'enseignement régulier. Les heures

de lecture à la bibliothèque, l'audition de disques, les danses folkloriques et tribales, les compétitions sportives et mêmes les débats oratoires en langue de Shakespeare occupent les moments de détente permis par le programme d'étude.

L'école de Katete groupe des filles venant de tous les coins du Malawi; on y rencontre donc les diverses tribus avec leurs mille et une coutumes, ce qui permet de découvrir les secrets de chaque clan. Chose intéressante, elles rêvent un même idéal: former une nation forte en unifiant leurs efforts contre l'ignorance et la pauvreté. Malgré les difficultés qu'on éprouve à réaliser le progrès moderne dans les centres ruraux, le monde des jeunes apprécie l'éducation moderne et la joie déborde des cœurs des 15-20 de Katete.

*Claudette Bouchard, M.I.C.
St. Teresa's Parish
Katete
Champira P.O.
Malawi, AFRIQUE*



HAITI

LA CLINIQUE AU LARGE SOURIRE



Bien sommairement, je vous présente l'hôpital-dispensaire du Limbé. Son expansion m'émerveille quand je pense à ses pénibles et héroïques débuts.

Ce n'est pas un établissement moderne comme ceux de Port-au-Prince et du Cap-Haïtien, mais un simple hôpital-dispensaire qui ouvre chaque jour les portes de sa clinique externe à une centaine de patients.

Pénétrons dans l'institution en forme de U. L'espace vert de la cour intérieure orné de roses,

de jasmins et de bégonias met en honneur une statue de la Vierge au sourire accueillant.

Le seuil de l'aile gauche franchi, nous rencontrons une vingtaine d'enfants de la pédiatrie. Ici pas de cœurs serrés, mais une heureuse envie de vivre, des rires joyeux.

La façade (courbe du U) renferme les pièces destinées à la clinique externe: soins, urgence, pharmacie, laboratoire, dentisterie, salle d'accueil et bureaux de consultations.

Enfin, l'aile droite comprend la maternité et la pouponnière qui reçoit chaque mois une quarantaine de nouveau-nés.

Les larges vérandas se transforment en salles de jeu ou de repos aux heures de visites. Le terrain à l'arrière est occupé par la cuisine, le lavoir, le séchoir, le puits, le delco, et la bananeraie. La clinique St-Jean, c'est presque une cité!

Mais, quand on arrive d'un hôpital muni d'un équipement moderne, il manque mille petits riens utiles comme par exemple un appareil de rayons X.

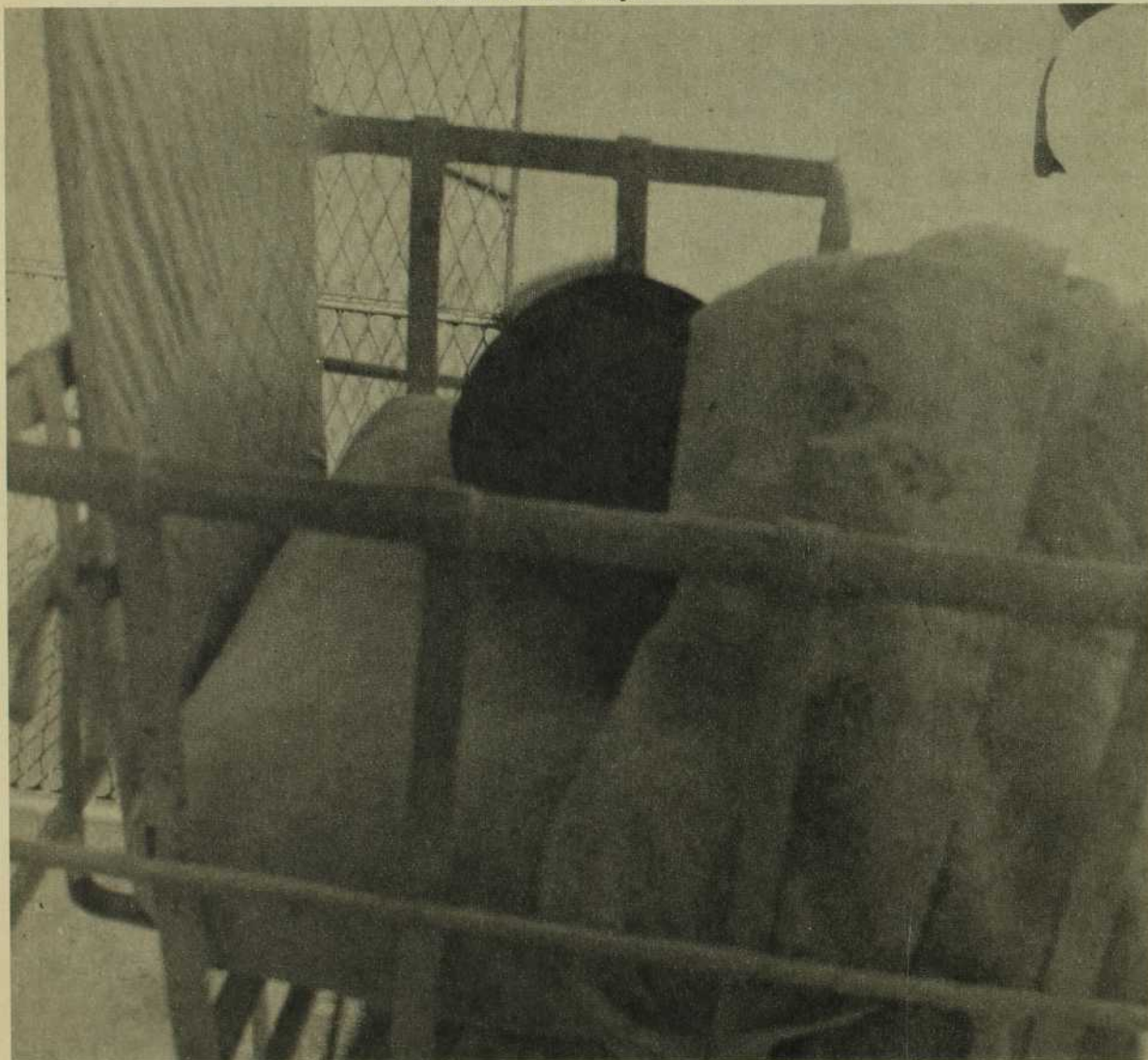
Un médecin et un dentiste haïtiens, quelques médecins américains, une dizaine d'auxiliaires sous la direction de trois religieuses infirmières, trois aides et une cuisinière, voilà l'équipe qui s'affaire autour des patients, adultes et enfants.

Interrogeons Cléanta, une des pionnières.

— Bonjour Cléanta, vous travaillez au dispensaire depuis longtemps, n'est-ce pas?

— Depuis 1953 avec l'arrivée de la première infirmière au Limbé Sœur Marcelle St-Arnaud, M.I.C.

Le roi de la Clinique St-Jean.





SS. B. Bussières, H. Lapierre, Y. Renaud et M. C. Adam, M.I.C.



Sœur H. Lapierre, M.I.C., au dispensaire.

Sœur Bussière, M.I.C., à la pédiatrie.



— Comment le dispensaire était-il organisé à cette époque ?

— D'une façon très rudimentaire. Nous avions loué deux maisons, l'une pour les consultations et l'autre pour l'hospitalisation. Nous étions trois aides. Sœur Marcelle nous initiait à donner les premiers soins, les injections et à vendre les remèdes. Une de nous est allée au Cap-Haïtien recevoir la formation de sage-femme.

— Aviez-vous l'eau courante ?

— Oh! non. Les lavandières devaient se rendre à la rivière et transporter l'eau à pleins seaux. Pas d'électricité non plus. Ces souvenirs sont déjà loin. Je n'ai pas oublié cependant les courses avec Sœur Marcelle. Que j'aimais visiter les malades dans le bourg et les mornes!

— Et vous Rose-Marie ?

— J'ai connu l'ancien dispensaire parce que j'y ai été hospitalisée à l'âge de dix ans. J'ai commencé à travailler en pédiatrie avec l'ouverture de la clinique, en 1957.

— Martha, vous vous occupez des parturientes ?

— Oui, depuis 1958. J'ai à mon crédit environ mille accouchements.

Cléanta, Rose-Marie et Martha se dévouent à la clinique St-Jean depuis plusieurs années pour un salaire minime. Hélas! les ressources pécuniaires sont limitées, ce qui simplifie singulièrement la comptabilité. Le cœur me fait mal quand je pense que les patients ne jouissent pas de conditions privilégiées.

Que de fois je rêve aux cœurs missionnaires canadiens, à leur générosité envers les malades et les miséreux! Disons que sans leur tendre la main, je les invite à venir visiter la clinique St-Jean où règnent le sourire et l'envie de vivre malgré la souffrance et le manque de confort.

Bertha Bussières, M.I.C.



ZAMBIE

KUYATA

par Feleciano Damasce, P.B.





Les petits et les grands au jeu

Malgré tous les bouleversements qui ont assailli et submergé l'Afrique bien des coutumes, des jeux et des danses tribales sont restés à l'abri des influences extérieures.

Les Africains partagent toujours leur temps entre le travail, les danses, la sieste et les jeux. Parmi ces derniers, il en est un qu'ils pratiquent surtout dans les villes: le Kuyata. Ce jeu célèbre que l'on retrouve sous tous les cieux pourrait bien être le premier jeu d'osselets, fort en honneur chez les Grecs et les Romains.

Les joueurs s'installent par terre et creusent à même le sol ou dans le bois un rectangle jalonné de trous. Ils se servent de fèves géantes ou de cailloux. On peut utiliser jusqu'à 72 fèves, bien que le jeu normal n'en comporte que 48. Pour les commençants, le nombre varie entre 12 et 24. A part les fèves, chaque joueur tient une petite pierre ronde ou un fruit de la grosseur d'un œuf d'oiseau.

Chacun, roche ou fruit dans une main, place de l'autre toutes les fèves dans les trous. Le premier joueur lance le fruit en l'air, pas trop haut, pas trop bas; en même temps, il essaie de ramasser toutes les fèves et d'attraper le fruit avant qu'il ne tombe par terre. Puis, chaque fois qu'il lance et attrape le fruit, il remet les fèves les unes après les autres dans la cavité.

A la fin de la performance, le joueur compte un échec: 1- s'il n'a pas réussi à sortir toutes les fèves

Le jeu de cartes « Mille bornes » est plus facile pour les Canadiennes que le Kuyata.



en un seul coup; 2- s'il n'a pas attrapé le fruit avant qu'il ne retombe sur le sol; 3- s'il n'a pas remis dans le trou une seule fève à la fois. Par contre, quelle victoire s'il a réussi à replacer toutes les fèves comme au début de la partie!

Quand chaque participant a eu son tour, les vainqueurs passent à une seconde étape du jeu. Cette fois, le joueur doit sortir toutes les fèves moins une. Il garde cette fève sous la paume de sa main et continue ainsi jusqu'à ce qu'il ait toutes les fèves sous sa main. Une variété du jeu consiste à ne pas remettre toutes les fèves sauf une avant d'avoir lancé et rattrapé le fruit. Chaque joueur garde les fèves qu'il a réussi à sortir et présente le fruit au suivant.

Voici quelques-uns des trucs employés par les champions: d'abord, lancer le fruit en l'air, ramasser une fève avec deux doigts, la placer sur le sol en face de soi et attraper le fruit. Ou bien, lancer le fruit en l'air, ramasser la fève encore entre les deux doigts, se frapper la poitrine, replacer la fève au côté opposé du trou et ressaisir le fruit. Ensuite, lancer le fruit, ramasser la fève, se la mettre dans la bouche, la sortir et la placer, cette fois, à droite du trou et s'emparer du fruit. Enfin, placer une autre fève à gauche du trou, lancer le fruit en l'air, prendre les fèves entre deux doigts et rattraper le fruit dans la même main.

Ce qui compte surtout ici c'est la rapidité avec laquelle on lance le fruit. Il s'agit de bien calculer la position de la fève à placer ou à sortir de la cavité. Eviter aussi tout mouvement inutile.

Plusieurs Africains excellent dans ce jeu, mais on dit que fort peu d'Européens participent à un championnat de Kuyata.

Pendant vos vacances,

UNE JOIE A PARTAGER!

J'admire le Précurseur, quelles illustrations vivantes!

M. F., Québec

**Extrait de
votre courrier :**

Suzanne ne veut pas manquer le Précurseur, voici un abonnement de 4 ans.

G. O., Montréal

J'aime beaucoup le Précurseur, j'économise mes vieux yeux pour y lire les récits missionnaires.

P. C., Trois-Rivières

- *Vous aimez le Précurseur et ses rubriques missionnaires*
- *Vous vous réjouissez de ce qu'il vous lie d'amitié avec les hommes de tous pays*
- *Vous souhaitez qu'il continue à élargir vos vues apostoliques*

C'EST VOUS QUI NOUS LE DITES. Alors pourquoi ne pas essayer de partager cette joie avec vos amis?

- *Vous connaissez des gens qui ignorent le Précurseur*
- *Vous en rencontrez qui désirent une connaissance plus vaste de la mission*

FAITES-LEUR CONNAITRE LE PRECURSEUR

Prêtez-leur votre collection

*Vous allez partir en vacances... apportez le Précurseur et **DIFFUSEZ-LE***

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON GÉNÉRALICE, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
MAISON PROVINCIALE, 5550, rue Louis Colin, Montréal 26
MAISON DE LA COTE-DES-NEIGES, 2900, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 10
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 225, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
MISSION CHINOISE, 1062, Cheneville, Montréal

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, 49, Shui Yuan Street, Kuang Fu Li,
Taiwan, Republic of China

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,
Fukushima ken
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROMA 00152, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAYA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Parioisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napó 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,
453 Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Señora de la Providencia,
adresse postale: La Paz, casilla 2893
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier
CATAVI, adresse postale: Oruro, casilla 434

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, 227, Calle Errazuriz,
Casilla 82

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St. Tondo
SAN JUAN, Provincial House, P.O. 3400, Manila
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Good Counsel, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Sud, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole N.-D.-du-Rosaire, C. P. 1291,
Port-au-Prince, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole de la Ste-Enfance, C. P. 1291,
Port-au-Prince, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLÓN, apartado 21, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O., Malawi
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O., Malawi
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O., Malawi
FORT JAMESON, P.O. Box 107, Zambia
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O., Zambia
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia

Heure de loisir en
Amérique Latine.

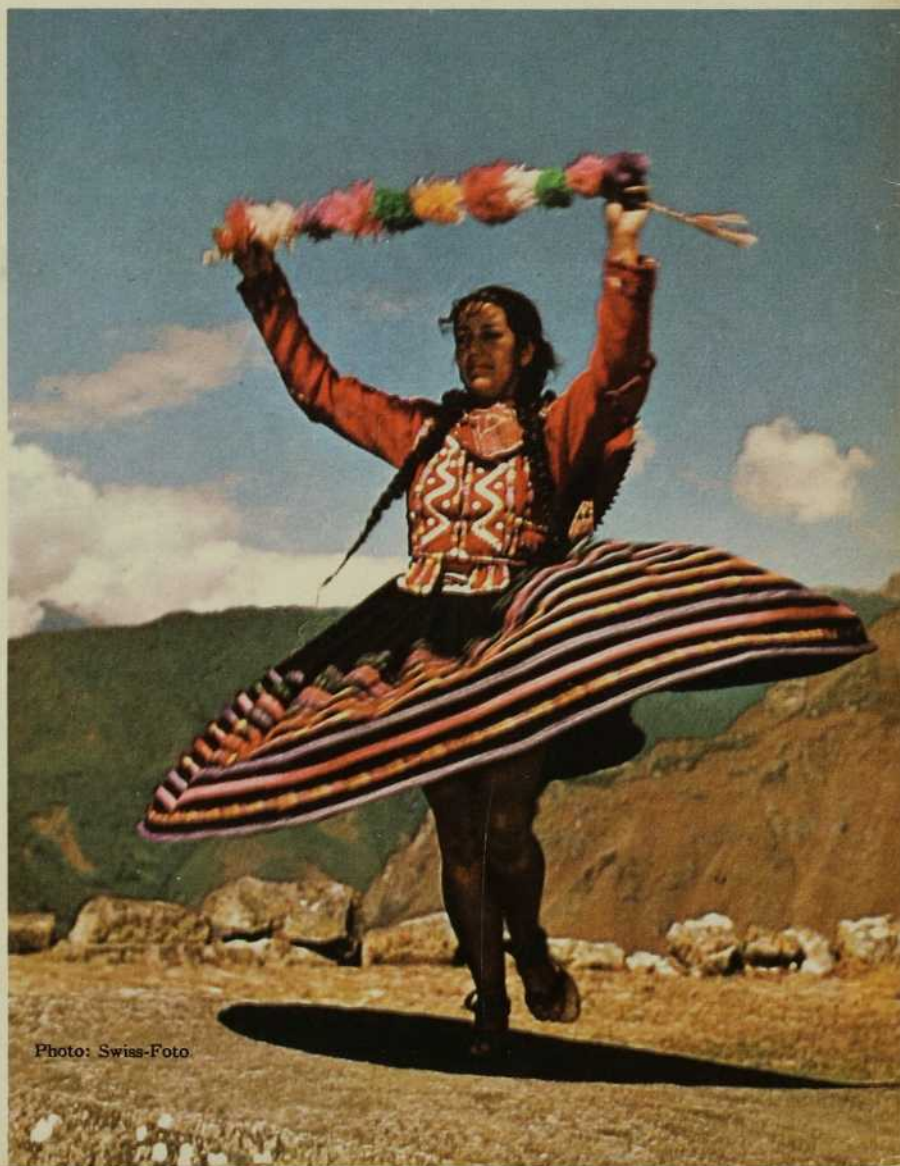


Photo: Swiss-Foto